

LE GRAND PARLOIR

Numéro 30, juillet 2014



Tableau de l'arrivée : copie par Mère Marie de Jésus et ses compagnes d'une œuvre originale d'Antoine Masselotte (1922). Réalisée pour un décor de théâtre, cette toile terminée en 1928 a servi de rideau de scène à la salle de réception.

sommaire

<i>Le mot de la présidente</i>	2
<i>La vie de l'Amicale</i>	3
<i>Hommage à Marie de l'Incarnation</i>	6
<i>Les anciennes</i>	14

<i>La vie à l'école</i>	20
<i>La vie de la communauté</i>	22
<i>Enseignement et professeurs</i>	28
<i>Le Musée des Ursulines</i>	40

LE MOT DE LA PRÉSIDENTE

Les Fêtes du 375^e sont au cœur de notre publication de cette année. L'arrivée de Marie de l'Incarnation est soulignée par la présentation, en page couverture, d'un tableau représentant l'arrivée de Marie de l'Incarnation et de ses compagnes. Pour les amateurs de petite histoire, ce tableau est une copie agrandie faite par Mère Marie de Jésus et ses compagnes en 1928 à partir de l'original. Cette toile, de 12 pieds de hauteur par 18 pieds de largeur a longtemps servi de rideau de scène à la salle de réception. Nous présentons également une lettre de Marie de l'Incarnation à son fils nous rappelant la totalité du don de soi de ces femmes missionnaires qui sont venues en ce pays. Nous publions également le programme des différentes activités qui auront cours cette année qui nous invitent à nous réjouir et à célébrer l'oeuvre accomplie. Je souligne par ailleurs que Sr Michèle Leblanc du Centre d'études Marie-de-l'Incarnation (CEMI) sera notre conférencière invitée lors de notre rencontre annuelle du 20 septembre prochain. Sa conférence nous fera mieux connaître Marie de l'Incarnation.

Pour ajouter à l'éclat des Fêtes du 375^e, nous est parvenue la nouvelle tant attendue de la sanctification de notre fondatrice. Toutes les générations d'élèves qui se sont succédé au cours des 375 ans d'existence du monastère ont vécu dans le respect de Marie de l'Incarnation, femme à la personnalité hors du commun. Nous nous réjouissons avec nos Mères Ursulines de cet honneur et de cette consécration. Elles sont les héritières spirituelles de Marie de l'Incarnation et elles se sont inspirées des vertus de cette dernière dans l'accomplissement de la mission d'enseignement dont s'est chargée l'École des Ursulines au cours des siècles passés. Malgré les appellations différentes d'hier à aujourd'hui, les valeurs sont restées les mêmes. La conférence de Sr Rita Coulombe prononcée le 27 mars 1991 et publiée dans ces pages nous renseigne sur ces valeurs.

Le texte de M. Jacques Ménard, l'actuel directeur de l'École des Ursulines de Québec, nous informe d'un événement majeur qui aura lieu en juin de cette année : la relève institutionnelle. C'est à la fois un deuil à vivre pour les Mères Ursulines et à la fois un engagement profond de l'École à poursuivre la mission.

L'année 2014 restera donc une année marquante dans l'histoire du Monastère et de l'École. À titre de présidente de l'Amicale je suis très fière d'être là pour vivre ces événements et consacrer mes énergies à promouvoir la mission de l'Amicale fortement épaulée par la passion de mes collègues membres du conseil d'administration qui, malgré les occupations de la retraite ou celles du travail actif, trouvent du plaisir à s'impliquer pour que notre devise *Accepta largire* (ce que tu as reçu, donne-le) se matérialise dans nos oeuvres : avec les religieuses, par le soutien aux missions; avec l'École, par l'organisation de l'activité de la tire de la Sainte-Catherine, de la pêche miraculeuse et la remise du prix de la personnalité de l'année à deux finissants garçon et fille; avec les anciennes, par l'animation d'une amicale vivante qui permet d'année en année la tenue de la journée de l'Amicale, journée de retrouvailles chaleureuses pour des promotions qui vivent un anniversaire spécial et pour toutes les anciennes qui ressentent le besoin de revenir à l'*alma mater*.

Francine Huot

Présidente de l'Amicale

AMICALE DES ANCIENNES ÉLÈVES DES URSULINES DE QUÉBEC
2, rue du Parloir
Québec (Québec)
G1R 4M5
Courriel : amicale@ursulinesquebec.com
Adresse Facebook :
facebook.com/
AmicaleDesAnciennesElevesDesUrsulinesDeQuebec

LES FINISSANTES DE L'ANNÉE 1972-1973 SE RETROUVENT APRÈS 40 ANS



Nous n'aurions pu connaître ce succès si nous n'avions pas eu le support et la collaboration de l'association de l'Amicale des Ursulines. Nous tenons à les remercier pour leur implication soutenue.

De plus, nous devons souligner que nos retrouvailles ont été agrémentées d'une visite de l'école qui a fait resurgir en nous pleins de beaux souvenirs. Nous avons également eu l'opportunité de visiter le musée qui s'est refait une beauté et de marcher dans le magnifique jardin des religieuses.

Suite à ces activités, nous nous sommes jointes à toutes les anciennes pour un cocktail dinatoire qui se déroulait au Grand Palloir. Ce cocktail dinatoire était succulent et abondant.

Ces retrouvailles ont été un franc succès. Nous espérons que lors de notre prochaine rencontre nous pourrions augmenter le nombre de participantes.

Enfin, nous voulons inciter les prochaines promotions à se réunir car ces retrouvailles ont été pour nous toutes, un moment magique qui nous a permis de revivre une partie de notre jeunesse.

Le comité organisateur :

Sylvie Baillargeon
Esther Coté
Paule Bourbeau
Esther Després
Lise Chiquette
Annie Larochelle

Grâce à l'Amicale des Ursulines du 21 septembre dernier qui se déroulait à l'école, nous avons été en mesure d'organiser une rencontre des plus sympathiques avec nos consoeurs finissantes de secondaire V de l'année 1973.

Pour réaliser cette rencontre, nous avons créé un groupe d'anciennes pour tenter de retracer le maximum de finissantes et pour les inciter à venir échanger avec leurs consoeurs qu'elles n'avaient pas vues depuis 15 ans.

De plus, ce groupe d'initiatrices en a profité pour réaliser une banque d'adresses courriels qui favorisera certainement la tenue d'une prochaine rencontre.

Une cinquantaine d'anciennes élèves ont répondu à l'appel et toutes nous ont confirmé avec un grand enthousiasme, qu'elles avaient beaucoup apprécié cette rencontre et souhaitaient qu'on puisse répéter l'expérience dans un futur plus ou moins lointain.

Retrouvailles de la promotion

VERSIFICATION 1964



ponctuer les activités de la soirée; les murs tapissés de photos prises au temps de notre adolescence; les documents exposés sur les tables, tout nous conviait au rendez-vous de notre jeunesse. Ajoutons à cela la plongée dans nos souvenirs ravivés par le quiz des dires et des fautes de nos éducatrices et professeurs, des événements marquants qui scandaient nos années de pensionnaires ou demi-pensionnaires sans oublier les menus des jours de fêtes. À un moment donné, le quiz a poussé l'audace d'exiger la déclamation de quelques citations latines et anglaises auxquelles certaines de nos compagnes se sont prêtées avec brio. Même les prix de présence étaient en lien étroit avec des moments particuliers de notre vie au couvent des Ursulines (mantilles noires, fondants castels etc.). Il n'en fallait pas plus pour inciter certaines d'entre nous à partager au groupe des anecdotes toutes aussi truculentes les unes que les autres.

Un grand merci à Lydia Lagloire, l'instigatrice du projet, à Gilde Landry, Monique Hamel et Josée Cliche qui ont généreusement donné de leur temps pour faire de cette soirée une réussite au-delà de toute espérance. Un grand merci aussi à toutes celles d'entre nous qui ont participé d'une façon ou d'une autre à la réalisation du projet, que ce soit en retraçant certaines compagnes, en fournissant des photos de l'époque, en ramenant à nos mémoires des moments de ce temps passé ou encore en apportant des documents oubliés sous la pile des souvenirs accumulés depuis cinquante ans. Un merci tout particulier à notre discrète photographe qui a su fixer sur cet instant sur « pellicules numériques » faute de pouvoir arrêter le temps.

Murielle Roberge
Versification 1964

Nous étions 63 à graduer en 1964. En 2013, un branle-bas de recherche s'est opéré pour retrouver toutes les filles de notre promotion. Un défi de taille dont les organisatrices de la rencontre pourraient nous entretenir longuement. Finalement, près d'une quarantaine d'entre nous avons répondu à l'invitation et le 17 mai dernier, nous fêtions nos retrouvailles au Montmartre Canadien.

Une mise en scène bien orchestrée nous a permis de circuler entre l'hier et l'aujourd'hui de notre vécu pour en mesurer l'écart certes, mais aussi pour prendre le pouls de cet instant de notre vie où notre devenir, tenait autant du rêve que de la réalité. L'accueil des responsables de la soirée en tenue vestimentaire obligatoire de l'époque; la cloche qui venait

Paris, Montréal, St-Bruno, Kirchzarten (Allemagne),
Québec, Lévis, le 12 juin 2014

Chères amies et anciennes compagnes des Ursulines,

L'année 2014 marque le 50^e anniversaire de graduation pour les anciennes qui ont obtenu leur Baccalauréat en 1964. Cet anniversaire nous semble l'occasion rêvée de nous réunir.

Le conventum que nous envisageons se tiendrait au Vieux Monastère, rue du Parloir, en même temps que la journée annuelle de l'Amicale, qui aura lieu cette année, le samedi 20 septembre. Les frais de participation comprennent l'inscription à l'Amicale (20 \$) et le repas du midi (35 \$). L'Amicale nous offre le vin.

Nous joignons un formulaire d'inscription, que nous vous demandons de nous retourner au plus tard le 31 août 2014. Prière d'y joindre votre chèque (55 \$) à l'ordre de l'Amicale des anciennes élèves des Ursulines de Québec.

En espérant que vous pourrez être des nôtres, nous savourons à l'avance le plaisir de vous revoir et de partager avec vous repas, souvenirs et photos.

Votre comité organisateur autoproclamé,

Édith Côté-Catabelle, Flore Gervais, Louise Grenier, Denise Martel,
Monique Savary, Lorraine Therrien

P.-S. Voici la liste de nos consœurs dont nous n'avons pas les coordonnées. Nous sollicitons votre aide pour retracer ces anciennes compagnes :

Marie Falardeau
France-Marie Lupien
Nicole Montreuil
Suzanne Paquet

LETTRE DE MARIE DE L'INCARNATION À SON FILS CLAUDE, BÉNÉDICTIN¹

Mon très-cher Fils, voici un petit moment qui me reste. Je m'en vais vous le donner pour l'occasion d'un honnête jeune homme qui s'en va en France et qui est frère d'un de nos domestiques qui s'en retourne aussi avec lui. Vous me dites que vous n'avez vu personne qui m'ait parlé depuis que je suis en ce pays. J'ay fait venir celui-cy, et j'ay levé mon voile devant lui afin qu'il vous puisse dire qu'il m'a vue et qu'il m'a parlé. Il est de trois lieues de Sais où il m'a promis de vous aller voir et de vous dire de mes nouvelles de vive voix. Il vous peut dire les dispositions de notre Monastère et comme tout ce pays est fait. Si mes autres lettres n'étoient pas parties je l'en aurois chargé parceque la voye est sûre. Par ma grande lettre je répons grossièrement à la vôtre ne l'ayant peu faire autrement à cause du grand empressement de nos affaires et que les vaisseaux étant arrivez trop tard ils pressent leur retour...

Deux de nos Mères hospitalières de la maison de Dieppe s'en retournent en France. L'une n'est ici que de l'année dernière, l'autre y est depuis six ans. La première a une grande infirmité dont elle ne peut être soulagée en ce pays, et l'autre ne s'y peut accommoder sans y devenir infirme. O que la persévérance est une chose précieuse. Priez Dieu qu'il me la donne et à mes chères soeurs, et qu'il nous envoie plutôt la mort qu'après avoir mis la main à la charrue, nous soyons si lâches que de regarder en arrière: C'est à dire qu'après nous être consacrées à son service dans cette nouvelle Eglise arrosée du sang de ses fidèles serviteurs nous allions chercher une vie plus douce et plus commode à la nature. La Mère Marie de saint Joseph est toujours infirme mais elle est toujours courageuse. Madame sa Mère, et Messieurs ses parens ont fait tout leur possible pour la faire retourner en France: Nos Mères de Tours n'y ont rien épargné de leur part; mais elle a fait réponse à tous qu'elle aimeroit mieux vivre de la sagamité des Sauvages, et ensuite mourir mille fois, s'il étoit possible, que de faire un coup si lâche contre sa vocation, et contre la fidélité qu'elle doit à Dieu pour conserver une vie si foible et si fragile. Il est vray qu'il pourroit arriver tels accidens, que non seulement nous, mais encore tous les François seroient obligez de quitter le pays; en ce cas il faudroit baisser la tête pour nous soumettre aux ordres de la divine Majesté: Mais nous espérons qu'elle n'a pas fait cette nouvelle Eglise pour la détruire: nos ennemis nous menacent, ils sont puissans, mais notre Dieu l'est plus qu'eux.

Adieu, mais sans adieu visitons-nous en Jésus.

De Québec, le 23 octobre 1649

1. Il faut y voir combien elle est humaine, simple, inculturée, réaliste et femme de foi

LES VALEURS TRANSMISES PAR MARIE DE L'INCARNATION¹

Conférence de Rita Coulombe², o.s.u. donnée le 27 mars 1991



terrestres. Notre traditionnelle hiérarchie des valeurs a été ébranlée, car la véritable échelle des valeurs est celle de Dieu.

Écoutons l'ex-premier ministre René Lévesque écrivant au pape Jean-Paul II lors de la béatification de Marie de l'Incarnation en 1980:

« Le rappel solennel que Votre Sainteté fait de ces vies héroïques – celles des trois bienheureux : M^{gr} de Laval, Marie de l'Incarnation, Kateri Tekakwitha – invite la nation québécoise à chercher dans son héritage une inspiration pour son avenir. [...] il ne peut oublier que ses racines historiques peuvent lui procurer encore aujourd'hui une vitalité qu'il aurait tort de négliger. »

Le Québec, né de rêves d'avenir comme en entretint Marie de l'Incarnation, de chocs culturels et de luttes pour la justice, a-t-il aujourd'hui d'autres voies d'avenir?

Et notre illustre Québécois semble avoir atteint dans sa réflexion un sommet spirituel inégalé.

« La présence au Québec d'une communauté chrétienne cherchant à vivre de l'idéal

Pour trop de nos contemporains, les valeurs sont des biens fonciers. Terrains, maisons, lieux de plaisance, dépôts garantis, obligations, fonds de pension, enfin toutes les sécurités

1. Les Archives des Ursulines de Québec. Répertoire détaillé de la série 1/K Éducation, 1639-1995. Québec. 1995, pp. 111-114.

2. Mère Saint-Thomas d'Aquin.

évangélique ne peut être qu'un bienfait pour la nation québécoise toute entière. Mettre le spirituel au sommet des valeurs humaines, vivre d'espérance en estimant que tout être humain possède une dignité qui demeure au-delà de tout, croire qu'aujourd'hui se transforme en contemplant demain, c'est, comme le fit Marie de l'Incarnation, vivre d'un rêve fécond. »

Le respect manifesté par la fondatrice des Ursulines pour les valeurs propres des diverses peuplades a concouru à l'harmonie entre les peuples. Ce respect, qui avait nom Justice, en maintes occasions contribuait à la survie de la colonie naissante.

Or, un peuple peut-il remettre en cause ses modes de vie traditionnels sans se couper des valeurs qui ont contribué à sa survie, à son identité, s'il ne les remplace par de nouvelles? À voir le déséquilibre social, familial, le désarroi des enfants, vers quel avenir courons-nous? Avant de signer la souveraineté, ne devons-nous pas raviver et épanouir notre patrimoine culturel et historique?

QUEL EST-IL?

À ses sœurs qui lui représentaient qu'elle ne s'était pas assez ménagée, Marie de l'Incarnation répondait, sur son lit de mort: «*Quand je vins au Canada, Dieu me fit connaître que son bon plaisir était que j'y vécusse à l'apostolique.*» À voir son œuvre 350 ans plus tard, on comprend aisément qu'elle a réalisé son mandat. Une vie pour les autres et pour Dieu, c'est vite dit, mais au nom de quelles valeurs ce géant de courage

et de service dans la contemplation l'a-t-elle réalisée hier? Quelle lecture pouvons-nous en faire aujourd'hui pour demain?

HIER

La plus illustre des filles d'Angèle Mérici, un siècle après elle, créait un nouveau sillage, l'apostolat missionnaire au-delà des mers. Toute expansion, comme toute évolution, n'est progrès que dans la ligne de l'être en ses données essen-

« (...) *« Nous souffrons d'un encombrement de moyens et d'une pénurie de visions; pourtant, on ne va pas loin quand on ne voit pas loin. »*

tielles. Un vieil ordre religieux, né en régime monarchique au temps de la Réforme, n'a survécu jusqu'à nos jours qu'au prix de perpétuelles mutations tout en conservant jalousement l'héritage à transmettre. C'est même à travers la fidélité

au réel qu'il a pu vivre son idéal. C'était d'ailleurs dans le Testament d'Angèle: «*Si selon les temps et les besoins il y avait de nouvelles dispositions à prendre ou quelque chose à modifier, faites-le avec prudence et bon conseil.*» Ces mutations dans l'espérance, sans peur des défis nouveaux, trouvent leur recette de succès dans un rare discernement prudentiel.

Une brève rétrospective permet difficilement de comparer l'École de 1639 à celle de 1991. Nos élèves chantaient, lors du 350^e, *il y a 350 ans, mon école était une maison perdue dans la forêt; aujourd'hui mon école c'est plusieurs maisons au cœur de la cité.* Si les moyens varient, l'environnement aussi, les assises matérielles sont les mêmes, ici du moins, et les objectifs éducatifs et religieux, les mêmes aussi dans les documents officiels car on ne voudrait tout de même pas

donner raison à M. Camille Laurin qui observait un jour: «*Nous souffrons d'un encombrement de moyens et d'une pénurie de visions; pourtant, on ne va pas loin quand on ne voit pas loin.*»

Qu'est-ce qui a amené Marie de l'Incarnation à quitter sa famille, sa patrie, sa communauté d'appartenance pour affronter de façon créatrice l'inconnu, l'océan, les terres incultes, les peuplades peu civilisées et les souffrances consé-

quentes à tout cela? C'est la certitude d'un appel à fonder *une maison à Jésus et Marie pour l'évangélisation des filles françaises et sauvages.* C'était dire et montrer Jésus-Christ par toute sa vie, s'inculturer pour ainsi dire, prendre les gens où ils étaient et les faire évoluer vers plus de qualité de vie humaine, donc spirituelle, car le spirituel est une dimension essentielle de tout être humain. L'histoire

nous montre avec quel respect elle accueillait tout visiteur, toute étudiante, tout événement. Sa foi interprétait tout comme providence et conduite de Dieu, parce qu'âme d'intériorité docile à la mouvance de l'Esprit.

Mère selon la nature, elle a vécu sa mission en Canada comme une véritable maternité spirituelle, rôle dont ont bénéficié avec gratitude autant les Jésuites et les notables que les Indiens, rôle non contesté parce qu'exercé par une femme totalement libérée.

Co-responsable dans l'Église naissante, Marie l'a été quoique cloîtrée. Son intuition apostolique l'avait conduite vers les pauvres et les petits, elle en a fait, selon son expression «*les délices de son cœur*». Son respect pour les autochtones s'est

traduit par son zèle à étudier leur langue, à composer grammaires et dictionnaires, à les accueillir au Monastère. Max Gros-Louis a rendu à la fondatrice et à ses filles ce témoignage de respect de leurs traditions et de leur culture.

Femme d'affaires, Marie de l'Incarnation s'était exercée, en France, aux complexes rouages financiers, et pour le service de Dieu et l'implantation de son œuvre en Canada, elle a collaboré avec les administrateurs et consenti des heures de service austère sans pouvoir nommer Jésus, mais l'a dit par tant de services offerts.

« (...) *ce qu'on enseigne rejoint l'humain sous toutes ses dimensions en vue d'un équilibre corps/âme dans un système de valeurs qui donne une raison de vivre.*

Le secret de cet équilibre entre contemplation et action, Marie de l'Incarnation le trouvait dans sa fidélité à un amour de jeunesse jamais repris. «*Par la miséricorde de Dieu, mon esprit et mon cœur ont été dans un aussi grand repos parmi les affaires de*

difficile accommodement que si je n'avais rien eu à faire. C'est une conduite que Dieu a toujours eue sur moi depuis que je me connais.»

La foi reste le fondement de toute vie chrétienne.

Marie de l'Incarnation a pratiqué une religion d'amour plutôt que de crainte. Chez elle nulle crainte de Dieu, car Dieu est amour et l'amour est source de confiance, de fidélité, de générosité et de désintéressement. Rien d'étroit et de compassé dans sa religion: elle aimait Dieu comme elle respirait, et de façon si authentique qu'il n'avait rien de gênant. «*Dieu ne m'a jamais conduite par un esprit de crainte, mais par celui de l'Amour et de la confiance*», confiait-elle à son fils sur la fin de sa vie.

AUJOURD'HUI

Ces valeurs, FOI et AMOUR, fondements de la seule Église catholique viable aujourd'hui n'ont pas empêché ses disciples, les Ursulines, de s'ouvrir au progrès pédagogique. L'École autonome gratuite d'hier a connu tous les changements dictés par les circonstances. Les programmes ont varié, toujours sous l'impératif du progrès. Je n'ai pas à vous décrire les programmes d'aujourd'hui ni les cadres dans lesquels vous vivez, mais je me permets de retourner à un discours de sortie scolaire où je relançais le système de valeurs auquel je crois.

Dans l'école d'une communauté religieuse, ce qu'on enseigne rejoint l'humain sous toutes ses dimensions en vue d'un équilibre corps/âme dans un système de valeurs qui donne une raison de vivre. À l'Agora, en 1989, Madame Jeanne Sauvé affirmait: «*Le tissu des sociétés a la solidité et la couleur des gens qui l'ont tramé et qui, d'une époque à l'autre, ont passé les fils des gestes répétés avec le dessein de lui donner l'épaisseur que l'usage n'entame pas.*»

La longue tradition de nos écoles repose sur un geste de foi, source de courage, d'héroïsme, d'audace, de dynamisme, de noblesse, de respect, de justice, d'engagement, de service, de fidélité, de progrès, de miséricorde.

Relire notre histoire, c'est déceler à travers la vie simple et austère des débuts, l'évolution laborieuse et lucide des premiers siècles – l'adaptation rapide et sage d'une époque à l'autre – déceler, dis-je bien, la source divine qui a alimenté tant

de générosité. Le chef de file que fut Marie de l'Incarnation, femme à la foi charismatique agie par Dieu, devrait continuer par ses disciples son œuvre d'évangélisation. Voilà l'âme de l'éducateur qui mise sa vie sur Dieu pour le service de ses frères.

Bill, charte, lettres patentes, règlements de régie interne d'une corporation sans but lucratif sont venus cadrer l'œuvre tricentenaire, mais relisons-en les objectifs : Religion – Enseignement – Charité – Éducation. L'excellence académique, le développement de la foi, l'engagement communautaire sont des valeurs à retrouver tant dans le corps professoral que chez les élèves.

Dans un système scolaire, face à la gratuité du secteur public, la seule raison d'être d'une école des Ursulines est l'éducation par l'enseignement – mais pas n'importe quelle éducation. Si l'on est conséquent avec ses origines et les objectifs maintenus au fil des ans, la foi chrétienne, exigée et exigible dans une école d'Ursulines, commande compétence, éthique professionnelle, renouveau pédagogique, et tout cela au nom des valeurs qui ont tissé l'École au cours des siècles : respect, justice, service, fidélité, pour tout dire : évangélisation.

De tradition, l'éducation des Ursulines se voulait personnalisée : à l'écoute de chacune selon son potentiel, dans un éclairage religieux prioritaire pour intégrer les valeurs, dans un esprit de famille et de service, sans élitisme, ni financier ni académique.

« (...) *L'humain qui n'apporte que lui-même aux autres leur fait un grand don, mais non le don vers lequel ils aspirent, le don pour lequel leur cœur est fait : Dieu.* »

Pour aider les jeunes à faire la synthèse Foi et Culture et devenir ferments d'Évangile, la collaboration parents-éducateurs-jeunes s'avère nécessaire.

Les jeunes qui, pour un trop grand nombre passent de l'enfance à l'âge adulte, ont soif de s'identifier à des adultes dont la vie rayonne l'espérance, l'amour de la vie, l'enracinement dans un projet stable, pour compenser les frustrations qui parfois les happent comme le vide vers le suicide. Et s'ils avaient croisé des fanatiques de l'espérance...

L'humain qui n'apporte que lui-même aux autres leur fait un grand don, mais non le don vers lequel ils aspirent, le don pour lequel leur cœur est fait : Dieu. Marie de l'Incarnation va jusqu'à affirmer : «*Plus on s'approche de Dieu, plus l'on voit clair dans les affaires temporelles.*»

À l'unité de vie entre humanisme et religion, valeur non verbalisée mais vécue par notre fondatrice, ajoutons que Marie de l'Incarnation, femme avant-gardiste, l'a vécue au féminin, jouant dans la colonie le rôle de mère spirituelle.

Former des femmes pour des rôles spécifiques semble devenu tabou; on crie à l'égalité des sexes et on veut devenir autre sans jamais avoir été soi-même. Nos dons naturels et surnaturels sont pourtant donnés en vue d'une vocation personnelle. «*La femme qui cherche pour sa vie un exemple de libération et de réalisation complète en Dieu, trouve en Marie de l'Incarnation le type parfait de femme libérée et réalisée en tous les états de vie féminine : épouse, mère, veuve, femme d'affaires, religieuse missionnaire. À l'écoute de l'Esprit, Marie de l'Incarnation a acquis lucidité, équilibre et spontanéité avec Dieu et les autres en de rares*

proportions.» disait le Père Angelo Mitri au lendemain de la béatification de notre fondatrice.

Nos écoles doivent trouver réponse aux grands problèmes de la vie humaine et chrétienne. Que faisons-nous sur terre? Où allons-nous? Qui est Dieu? Que sommes-nous pour Lui? Les mystiques telles que Marie de l'Incarnation sont les plus actuels des humains, seuls capables d'esquisser une réponse à ces questions.

Si je voulais résumer les valeurs qui ont retenu mon attention au cours de ma réflexion sur Marie de l'Incarnation et les valeurs qui ont étayé son œuvre – valeurs qui me semblent faire partie de l'héritage auquel René Lévesque nous invitait à retourner pour retrouver notre âme, je dirais : foi, en Dieu, amour de Dieu et de ses frères incarnés dans un service apostolique par des procédés que n'altèrent ni le temps, ni les difficultés, ni les changements, car il suffit d'en décoder le langage pour les retrouver dans leur source : Dieu, Amour.

L'historien André Vachon écrivant sur Marie de l'Incarnation, la sainte de l'équilibre, devinait son secret de visionnaire dans le fait qu'elle savait parler avec Celui dont elle parlait.

Ma longue-vue braquée sur « demain » m'assure que la promesse de pérennité des écoles d'Ursulines est directement proportionnelle à nos fidélités, non aux subventions.

LA SAGAMITÉ !



Qui pense sagamité pense avec raison : Hurons, Indiens et autres, Amérindiens, « sauvages » comme on les appelle au 17^e siècle, et, nourriture plus ou moins surprenante !

Pour sa part, voyons ce que nous en dit Marie de l'Incarnation.

Le 4 septembre 1640 elle écrit à un de ses frères : « ...les Révérends Pères de la Compagnie n'épargnent ni vie ni santé pour gagner les « sauvages » à Jésus-Christ. De notre côté

nous y contribuons de tout notre possible. Il semble que lorsque nous faisons festin à nos Sauvages, et que pour en traiter splendidement environ soixante ou quatre-vingt, on n'y emploie qu'environ un boisseau de pruneaux noirs, quatre pains de six livres pièce, quatre mesures de farine de pois ou de bled d'Inde, une douzaine de chandelles de suif fondues, deux ou trois livres de gros lard, afin que tout soit bien gras, car c'est ce qu'ils aiment. Et ce festin que je viens de décrire et qui leur sert tout ensemble de boire et de manger est un

de leurs plus magnifiques repas. Voilà comment on les gagne et comme à la faveur d'un appas¹ si matériel on les attire à la grâce de Jésus-Christ. »

A la supérieure de Tours, la fondatrice écrit : « On leur sert un bon plat de sagamité... ce serait une chose honteuse d'envoyer un Sauvage sans lui présenter à manger. Nous sommes heureuses d'avoir des écuelles de bois ou d'écorce, qu'ils appelaient ouraganas ou ouragans comme disent les Français. Faute de petites cuillères, ils se servent souvent de celle de notre pot, ou bien, ils prennent des écuelles à oreilles afin de manger plus à l'aise. » À son fils, elle raconte qu'un bon Sauvage, Boquet, pourvoit les Pères de leurs nécessitez... Il va à la pêche du poisson qu'il fait sécher et boucaner pour assaisonner leur sagamité.

Vous en voulez pour le repas de l'Amicale ??? ...

Andrée Leclerc, o.s.u.



1. L'orthographe est celui de Marie de l'Incarnation

MONIQUE SAVARY NÉE MUSICIENNE



Aussi, quelle surprise en lisant le courriel d'une Monique Savary qui désirait reprendre contact avec l'Amicale des anciennes. Je me suis empressée de la contacter et de fixer un rendez-vous avec elle pour savoir enfin qui elle était et ce qu'elle était devenue.

Monique a manifesté très tôt un talent musical particulier. Sa grande sœur ayant tenté de lui montrer à jouer *Ah vous dirais-je maman* quand elle avait 3 ans, a eu la surprise de l'entendre répéter le morceau avec accompagnement de la main gauche, s'il-vous-plaît! Ses dispositions naturelles ont été prises au sérieux et ses études musicales ont commencé alors qu'elle avait 4 ou 5 ans. À 7 ans elle étudiait au Conservatoire, sous la direction de Mmes Labelle et Krieger. Elle y a étudié jusqu'à la fin de sa Philo II, obtenant un statut particulier de la part des autorités de l'École, une sorte d'avant-goût de l'option actuelle « arts-études » ou « sports-études ». Reconnaissant son statut de musicienne destinée à une carrière de pianiste, les autorités l'ont dispensée, alors qu'elle terminait ses années de collège, des cours de physique et de chimie, afin de lui permettre d'avoir tout le temps nécessaire pour s'exercer au piano, assister aux nombreux cours qu'elle avait au Conservatoire, ainsi que participer aux répétitions et aux concerts de l'Orchestre Symphonique de Québec, qui avaient parfois lieu en province.

En 1966, Monique, bénéficiant d'une bourse du ministère des Affaires culturelles, est partie pour

l'Allemagne afin de se perfectionner. Elle a obtenu en 1970 un Master en Musique de chambre à la Hochschule für Musik Freiburg, l'un des Conservatoires supérieurs de musique les plus renommés.

Il n'était pas facile à l'époque pour une petite québécoise ne parlant pas l'allemand de se lancer à l'aventure. Il lui a fallu 2 ans avant de se sentir à l'aise et de faire son nid dans ce milieu tout nouveau et combien exigeant. Elle a occupé à partir de 1973, au sein de cette même institution, un poste à temps plein comme pianiste répétitrice pour le département des instruments à cordes. Ce rôle permet aux étudiants de travailler leurs pièces (sonates, concertos, etc.) avec une pianiste ayant des années d'expérience et qui les guide dans l'interprétation, le rythme, la justesse, et en plus d'écouter un partenaire qui jouera avec eux aux récitals, aux examens de Bachelor et de Master ainsi qu'aux différents concours auxquels ils voudront participer. Monique a accompagné à des concours internationaux tels que Genève, Munich, Paris, Budapest, des violonistes et altistes dont certains font une carrière internationale.

Monique a fait toute sa carrière au sein de la Hochschule für Musik Freiburg. Elle a dû prendre à 65 ans une retraite qu'elle aurait volontiers repoussée, mais les règlements de l'institution obligeaient qu'il en soit ainsi. Elle continue de travailler au privé avec des jeunes qui ont besoin de ses services pour se présenter à des concours ou pour se préparer à passer des auditions pour des orchestres. Elle accompagne aussi des auditions pour les orchestres de la radio et du théâtre, et joue régulièrement de la Musique de chambre.

Monique vient régulièrement à Québec où elle a encore sa famille, quatre frères et sœurs toujours vivants. Elle y vient seule ou en compagnie de son époux, un clarinettiste de 13 ans son cadet qu'elle a connu alors qu'il était étudiant à la Hochschule für Musik Freiburg et avec qui elle est mariée depuis 1984. Ce dernier étant originaire de l'Australie, Monique passe donc en toute facilité du français à l'anglais et à l'allemand et même à l'italien qui est devenu un hobby depuis qu'elle est à la retraite.

« (...) *Monique a accompagné à des concours internationaux tels que Genève, Munich, Paris, Budapest, des violonistes et altistes dont certains font une carrière internationale.* »

À ma question de savoir si elle joue encore souvent du piano, elle m'a étonnée par sa réponse. Toute sa vie elle a joué dans un contexte de performance, devant apprendre toujours de nouvelles pièces pour rencontrer les besoins de ses étudiants. Il lui est difficile de s'asseoir au piano simplement dans un contexte ludique. Elle ne le fait que très rarement.

Au cours de sa carrière, elle a vécu une grande frousse. Une intoxication due au vaccin du tétanos l'a forcée au repos pendant un an alors que ses mains étaient devenues inutilisables. Il lui a fallu 6 mois pour reprendre sa dextérité. Une fois de plus, Monique a réalisé que la Musique était vraiment sa vie.

Outre les activités professionnelles qu'elle poursuit au privé, Monique aime bien le jardinage, les voyages, l'apprentissage de l'italien et la lecture. Peut-être la verrons-nous le 20 septembre? Elle a déjà noté la date dans son agenda.

Francine Huot
Philo II (1965)

GODELIEVE DE KONINCK

L'APPEL D'UNE VOCATION



troisième année car ma mère nous faisait la classe à la maison, j'y suis restée jusqu'en Philo II. Ce dont je me rappelle, c'est que, déjà à la fin de mon primaire, je m'assois au fond de la classe et j'aidais une fille de mon âge dans ses travaux. Elle s'appelait Rose. Elle avait de la difficulté et j'essayais avec des moyens à ma portée de l'accompagner. Je me rappelle que je tentais de lui expliquer différemment dans mes mots d'enfant ce qui avait été dit pour voir si cela lui permettrait de maîtriser quelques apprentissages. J'aimais le défi.

J'étais l'aînée des filles dans ma famille et souvent, je « faisais » les devoirs avec les plus jeunes. J'adorais « jouer à l'école » avec eux utilisant un tableau noir, de la craie et en me lançant dans des explications que j'espérais savantes.

Avec mes enfants, ce fut la même chose. J'aimais travailler avec eux, expliquer, chercher et, évidemment, trouver ce qui serait la meilleure façon de répondre aux questions qui leur étaient posées parfois complexes, parfois nébuleuses pour enfin élucider le tout et réussir! Surtout de voir leurs mines réjouies d'avoir résolu les pires énigmes.

C'est maintenant au tour de mes petits-

enfants de profiter de ma passion pour tout ce qui concerne l'apprentissage et ses méandres. Car, il faut bien parler de méandres puisque l'enseignement ne consiste pas seulement à déplier des concepts et des règles devant les élèves et s'attendre à ce que tout soit acquis comme par magie, mais bien de trouver des stratégies pour rendre la matière quelle qu'elle soit, signifiante.

DES ENFANTS EN DIFFICULTÉS : DES HANDICAPS INVISIBLES

Il vous est certainement arrivé de passer devant une classe et d'admirer tous ces jeunes alignés en silence, penchés sur leur travail. Par contre, si vous êtes le moins attentif, vous remarquerez que certains sont partis rejoindre Dame la Lune, d'autres gigotent sur leur chaise, d'autres encore regardent autour d'eux pour voir si quelqu'un pourrait les amuser... Savez-vous que dans la plupart des classes, environ le tiers des élèves éprouve des difficultés de divers ordres? Celles-ci peuvent être temporaires et sont le résultat de facteurs extérieurs aux élèves tels que la séparation des parents, un deuil, un accident, un léger retard scolaire, etc. ou encore permanentes et découlent de facteurs génétiques comme un déficit d'attention avec ou sans hyperactivité, une dyslexie-dysorthographe, une dyscalculie, etc. Appelons-les des

handicaps invisibles. Ces difficultés peuvent s'améliorer à condition que les élèves reçoivent du soutien et des interventions adaptées.

Malheureusement, les enfants affublés de ce genre de handicap n'ont pas toujours la sympathie des autres. Il est souvent plus facile par exemple pour un enfant qui présenterait des difficultés d'audition, d'intervenir rapidement afin de lui donner les moyens nécessaires pour qu'il apprenne car la surdité est un handicap facilement perceptible et qui attire la sympathie.

Qui va identifier tous ces problèmes bien spécifiques? Les comprendre, les accepter?

Les régler ou du moins les réduire selon leur intensité, leurs causes? Parce que ces handicaps doivent être identifiés et, surtout, pris en charge si on veut que la réussite scolaire prenne tout son sens et que la démotivation n'entraîne pas le décrochage scolaire. L'enseignant(e) aux prises avec tous ces enfants

dont il faut s'occuper a beau être compétent(e), patient(e), dévoué(e), c'est trop!

« (...) l'enseignement ne consiste pas seulement à déplier des concepts et des règles devant les élèves et s'attendre à ce que tout soit acquis comme par magie (...) »

L'ORTHOPÉDAGOGIE : UNE VOIE TOUTE TRACÉE

Quand j'ai eu à gagner ma vie parce que j'étais divorcée, je me suis naturellement dirigée vers l'orthopédagogie, alors une nouvelle science en éducation, il y a de cela maintenant quarante ans. Son étymologie vient de deux mots

Il est toujours intéressant de se demander comment il se fait que nous ayons choisi telle ou telle carrière. Qu'est-ce qui nous a attiré? Qu'est-ce qui a fait que c'était ça et rien d'autre? Il faut alors revenir en arrière et se demander quels gestes ou quelles actions nous aimions poser ou réaliser dès notre jeune âge et qui annonçait déjà notre choix.

Je me rappelle de mes premières années aux Ursulines. Arrivée pour la première fois en

grecs *orthos* (droit) et *paidagogia* (science de l'éducation). Elle se définit ainsi: l'orthopédagogie est la science de l'éducation dont l'objet est l'évaluation et l'intervention relatives aux personnes qui présentent des difficultés d'apprentissage. Sa pratique prend appui sur la recherche en orthodidactique, en didactique, en pédagogie et en sciences cognitives. Dit en termes plus simples, l'orthopédagogie comme toutes les sciences commençant par ortho (orthodontie, orthopédie, etc.) a comme mission de redresser ce qui a été déformé ou mal formé peu importe la raison et qui nécessite une intervention planifiée et bien ciblée. Cette mission peut prendre plusieurs directions selon les difficultés identifiées.

DES DIFFICULTÉS DIVERSIFIÉES SIMPLES OU COMPLEXES

Elles peuvent être de différentes origines soit psychologique, physique voire sociale et nécessitent donc des interventions adaptées puisqu'elles vont cibler des enfants ayant besoin d'une aide particulière. Ici, le mot particulier est très important. Parce qu'il ne s'agit pas d'enfants qui ont tous les mêmes difficultés en lecture, en calcul, en comportement, en communication, etc., mais bien d'une hétérogénéité de problèmes.

Par exemple, peuvent être dans la même classe un enfant dont les parents viennent de divorcer et qui est envahi par ce bouleversement dans sa vie: il sera distrait, triste, ses devoirs ne seront pas faits, aura des résultats scolaires faibles, etc.; un autre, n'ayant pas encore une lecture fluide ratera toutes les résolutions de

problèmes, prendra trop de temps et subira des échecs répétés. Il y a le petit « énervé », qui n'arrête pas de bouger, se retourne, parle à tort et à travers, dérange les autres. Il peut aussi avoir un jeune avec un réel handicap comme la dyslexie ou un déficit d'attention grave. Et pourquoi pas un charmant enfant qui arrive d'un pays lointain, ne parle pas français, ne sait ni lire, ni écrire?

Il y a aussi, et il ne faut pas les oublier, tous les autres qui sont alertes, fonctionnent bien, curieux d'apprendre et frôlant parfois l'ennui par manque de défis scolaires à leur mesure. Ces derniers nécessitent aussi une attention particulière, cette fois avec des activités enrichissantes et des défis propres à conserver leur motivation et ne pas sombrer dans l'ennui.

Le portrait peut paraître noir, mais il est réaliste. Il est donc évident que l'enseignant(e) a besoin de support. Quoi faire et par où commencer?

UN PLAN D'INTERVENTION: UNE SOLUTION INTÉRESSANTE POUR LES JEUNES EN DIFFICULTÉ

Sans entrer dans les détails, il est intéressant ici de parler de ce qu'il est convenu d'appeler le **plan d'intervention**. C'est un outil qui vise à mettre en place des objectifs réalistes et des moyens qui le sont tout autant pour aider l'élève à surmonter ses difficultés. Le plan d'intervention résulte d'une concertation entre l'enseignant(e), les parents, le ou la psychoéducateur(trice), l'orthopédagogue et, surtout, **l'enfant**. Il y aura identification

du problème, propositions de solutions, ajustements, etc. Des rencontres seront prévues selon les résultats obtenus qu'ils soient positifs ou négatifs. Encore une fois, il peut s'agir d'un problème modeste qui se règle rapidement ou d'un autre qui perdurera durant toute une année scolaire ou plus et nécessitera beaucoup d'investissements de part et d'autre.

L'orthopédagogue peut jouer un rôle spécifique lors de l'implantation et du suivi du plan d'intervention. Il ou elle a reçu une formation spécialisée, axée sur le règlement des difficultés. Ses suggestions doivent être prises en considération. Sa présence en classe pour accompagner l'enseignant(e), ses rencontres individuelles ou en petits groupes avec les élèves, ses communications avec les parents sont des atouts majeurs.

LA MISSION DE L'ORTHOPÉDAGOGUE: FAIRE AUTREMENT

Que veut dire faire autrement? Pour les problèmes d'apprentissage, la didactique peut jouer un rôle surprenant. C'est ce qui m'a décidée à poursuivre mes études en didactique, la science de l'enseignement. Si un élève est rendu en 4^e ou 5^e année et qu'il ne sait pas lire, il faut s'y prendre autrement! Il faudra donc posséder parfaitement la matière scolaire en cause (français ou mathématique en général), user de perspicacité, de curiosité et de créativité pour trouver une solution. Et être convaincu(e) que cette dernière existe! Si c'est un problème d'ordre psychologique, souvent affectif, ce sont l'empathie, la compassion, l'écoute et là encore, la créativité qui permet-

tront de trouver des solutions. L'enfant pourra aussi être dirigé vers une ressource adéquate si nécessaire.

Au début de ce texte, j'ai parlé de vocation. Je le termine en réitérant. Il m'apparaît impossible d'imaginer une carrière dans l'enseignement en général et en orthopédagogie sans en avoir la vocation. Ce terme devant être saisi dans toute sa noblesse. Avoir la vocation, c'est vivre quotidiennement la passion. Celle qui permet de chercher, de se remettre en question, de rechercher encore, d'avancer, de reculer, mais de ne jamais abandonner parce que le bonheur et la réussite personnelle et sociale de nos jeunes en dépendent!

Godelieve De Koninck

Philo II (1957)

L'ÉCOLE DES URSULINES DE QUÉBEC PASSE LE FLAMBEAU À UNE CORPORATION LAÏQUE

Sur fond de vitrail vert, l'arbre représente la transmission du savoir qui se développe au cours des siècles. Cet arbre prend racine dans la passion de l'éducation et de l'amour des jeunes, représentée par un verre orange. Œuvre dévoilée le 23 juin 2014. Cette œuvre a été réalisée par un duo d'artistes: Hélène PÉLISSIER, ancienne de L'École des Ursulines, et le sculpteur Jean GAGNÉ.



On reconnaît à gauche Sr Pauline Duchesne, Supérieure provinciale, et à droite Sr Cécile Dionne, conseillère.

UNE ANNÉE DE GRÂCE EXCEPTIONNELLE!

L'an 2014 aura été une année exceptionnelle en tout point pour notre école. Outre la qualité de l'enseignement et la multitude d'activités qui font la renommée de notre institution, nous avons été comblés de constater que le vent de la rumeur nous provenant de l'ancien monde a eu l'effet d'une brise rafraîchissante et empreinte de joie. Vous aurez compris qu'il s'agit de la canonisation par le pape François de notre mère fondatrice Marie Guyart: Sainte Marie de l'Incarnation. Plus que jamais, nous pouvons compter sur ses grâces pour la poursuite de notre œuvre d'éducation. Une œuvre qui perdure depuis 375 ans!

Effectivement, 2014 sera l'année du jubilé de l'arrivée des Augustines et des Ursulines en Nouvelle-France. Cette merveilleuse aventure a pris naissance dans une vision, un appel à tout quitter pour aller fonder au Canada, une maison à Jésus! Et cette maison d'éducation est toujours la première à avoir pignon sur rue.

Profitant de cet alignement inouï des astres, et étant fidèles à la règle d'Angèle Mérici au regard de la lecture des signes des temps et l'adaptation aux circonstances, les religieuses Ursulines remettront l'Héritage de leur mission d'éducation à une corporation laïque. C'est donc dire qu'elles se retireront officiellement de la gestion et de la gouvernance quotidienne de L'École des Ursulines de Québec. D'ailleurs le nom de notre institution sera modifié pour tenir compte de la réalité de nos deux pavillons actuels: L'École des Ursulines de Québec et Loretteville. Ce passage se fera lors d'une célébration paraliturgique le 23 juin prochain au Grand Parloir. Personnels de L'École, Ursulines, dignitaires et invités prendront part à ce

moment unique où s'inscrira une autre page de notre riche histoire collective!

Je profite de cette tribune pour solliciter votre contribution à soutenir cette école qui vous est chère en participant aux activités de financement de la Fondation.

En remettant leur Héritage aux laïques, les Ursulines nous engagent à prendre le flambeau et le porter haut et fièrement. Soyons les partenaires de la continuité, à l'image de toutes ces femmes qui ont tout quitté pour faire en nous la maison de Jésus!

Jacques Ménard
Directeur général

PRIX PERSONNALITÉ DE L'ANNÉE

La présidente de l'Amicale remet à **Marguerite Tousignant** et à **Jean-Félix Vézina** le prix PERSONNALITÉ DE L'ANNÉE, soit pour chacun un chèque de 100 \$ bien mérité.



PORTRAIT D'UNE FEMME ACTIVE

SR MARCELLE ROBIN



elle le faisait avec joie et enthousiasme, car elle a toujours aimé la nature et les animaux.

Ne négligeant pas pour autant ses études, Sœur Marcelle a fait son cours primaire à l'école du rang où habitait sa famille et son secondaire au Couvent des Sœurs de la Charité à Cap St-Ignace. Puis, après deux années d'études à Québec, à l'École normale Laval de Mérici, elle a obtenu son diplôme d'enseignement en 1954.

Ses premières expériences dans la profession, Sœur Marcelle les a vécues à Cap St-Ignace et à Montmagny où elle a enseigné durant trois ans tout en continuant à suivre des cours à Mérici pendant l'été. Lors de ces cours d'été, elle a rencontré de jeunes Ursulines avec qui elle a fraternisé et celles-ci lui ont paru si heureuse dans leur vie personnelle et communautaire qu'elles lui ont inspiré le choix de la communauté des Ursulines lorsqu'elle-même a décidé de répondre à l'appel de la vocation religieuse.

Entrée aux Ursulines de Québec le 2 août 1958 à l'âge de 23 ans, elle y a fait profession temporaire le 11 février 1961 et perpétuelle le 11 février 1964.

Une des premières tâches confiées à Sœur Marcelle Robin, devenue Mère St-Germain, fut la responsabilité des pensionnaires en seconde

division qu'elle assuma d'abord à l'école de Québec, puis à celle de Jacquet River au Nouveau-Brunswick. Après quelques années d'enseignement de la catéchèse et des mathématiques au primaire et au secondaire, elle retourna aux études à l'Université Laval, en mathématiques, et à l'Université de Montréal, en animation de la vie étudiante. Elle suivit également un cours en informatique pour développer davantage un esprit critique, de synthèse et d'observation, ce qui lui permit de transmettre ces habiletés aux élèves à qui elle enseigna les mathématiques et de leur communiquer sa passion pour cette science par excellence qu'est le calcul.

En 1976, Sœur Marcelle a été nommée directrice de la vie étudiante au secondaire. Pendant les douze années où elle exerça cette fonction, elle assuma la responsabilité de toutes les activités offertes par l'école aux élèves du secondaire, à l'exception des cours. Ce large mandat couvrait la pastorale, les sorties éducatives, les sports et la discipline. Il lui fallut beaucoup d'énergie et de débrouillardise pour faire œuvre d'animatrice et organiser efficacement ce volet important de la vie à l'école, ce qu'elle fit avec brio aux dires de ses anciennes élèves. Certaines se souviennent qu'elle n'était jamais à court de solutions pour régler leurs problèmes et savait les diriger vers des activités qui leur ont permis de découvrir et cultiver leurs talents. Perçue, de surcroît, comme une femme audacieuse et d'avant-garde, elle serait, semble-t-il, la première Ursuline à Québec à avoir fait

usage d'un téléphone portable.

Toujours désireuse de servir sa communauté, Sœur Marcelle releva un nouveau défi lorsqu'elle fut nommée économe au Monastère, fonction qu'elle exerça pendant plus de neuf ans. Se voyant ainsi confier l'administration des finances du Monastère ainsi que la gestion de ses employés et de ses immeubles, elle se révéla une excellente intendante en raison de son dynamisme, de ses qualités d'organisatrice et de son esprit de curiosité toujours en éveil pour trouver de nouvelles solutions à des vieux problèmes. Sœur Marcelle fut la dernière Ursuline à occuper cette fonction dont une partie fut attribuée, par la suite, à un employé spécialement engagé pour gérer et coordonner ce chantier perpétuel que constitue l'entretien des nombreux bâtiments et terrains du Monastère.

« (...) elle se révéla une excellente intendante en raison de son dynamisme, de ses qualités d'organisatrice et de son esprit de curiosité toujours en éveil pour trouver de nouvelles solutions à des vieux problèmes. »

Forte de cette expérience et toujours généreuse de son temps, Sœur Marcelle accepta de s'occuper de la fermeture du Monastère de Stanstead. Durant un an, presque chaque semaine, elle se rendit sur place pour aider au déménagement des religieuses relogées au presbytère de Magog et procéder à l'inventaire et à la vente du mobilier et obtenir les permis requis.

Parallèlement à ses activités à Stanstead, elle a continué à s'impliquer dans La Fondation de L'École des Ursulines de Québec où elle siégeait au conseil d'administration à titre de représentante de la communauté. Elle a contribué à

l'essor et au développement harmonieux de cet organisme de bienfaisance dédié au soutien des projets de L'École.

Lorsqu'elle réfléchit à sa longue carrière d'enseignante, d'animatrice et de gestionnaire au sein du Monastère et de l'École des Ursulines de Québec, Sœur Marcelle constate qu'elle conserve un excellent souvenir de toutes ces années de travail qui l'ont rendue heureuse car elle aimait beaucoup être en contact avec les jeunes et relever de nouveaux défis toujours plus stimulants. En outre, elle se considère chanceuse d'avoir pu voyager en France, en Italie, en Belgique et aux États-Unis pour mieux connaître ses sœurs Ursulines à travers le monde et partager des parcelles de leur vie. L'année sabbatique qu'elle passa en Europe lui a permis, tout particulièrement, d'effectuer un stage chez les Ursulines de l'Union romaine, suivre des cours à Rome et à Bruxelles et participer à la vie de l'école des Ursulines de Mons en y accompagnant des groupes d'élèves. L'évocation de ces voyages illumine encore son visage d'un éclair de joie.

En 2008, Sœur Marcelle a dû interrompre ses activités en raison de sérieux problèmes de santé et consacrer toutes ses énergies à la poursuite d'une longue convalescence. Sa détermination et sa résilience lui ont permis d'améliorer constamment sa condition de sorte qu'elle peut à nouveau exercer ses talents d'organisatrice et continuer à cultiver sa passion pour les nouvelles technologies. Par ailleurs, février 2011 lui a réservé une grande joie, soit la célébration de son 50^e anniversaire de vie religieuse par une messe au cours de laquelle elle renouvela ses vœux en présence de ses sœurs Ursulines et de

sa famille.

Tel qu'en témoignent ses compagnes et ses anciennes élèves, Sœur Marcelle est toujours prête à collaborer à un projet et à offrir ses services pour aider les autres. Personnellement, je lui suis très reconnaissante de m'avoir généreusement consacré temps et patience pour m'apprendre les secrets de l'ordinateur. En outre, comme le lui disait son grand-père, Sœur Marcelle a un don lorsqu'il s'agit de comprendre quelque chose, une sorte d'aptitude innée à saisir comment les choses fonctionnent pour ainsi les mieux comprendre. Ceci lui a permis d'ajuster son enseignement à ses élèves selon leurs difficultés et de leur apprendre l'importance de l'observation et de l'imagination pour la compréhension et la résolution d'un problème.

Merci Sœur Marcelle pour tout ce que vous avez fait pour nous avec tant de générosité. Soyez certaine que vos anciennes élèves en conservent un excellent souvenir et sont toujours heureuses de vous revoir, tout particulièrement lors de nos rencontres annuelles de l'Amicale.

Raymonde Beaudoin

Philo II (1965)

Vice-présidente de l'Amicale

EN SOUVENIR DE SR SUZANNE CHOUINARD



Sœur Suzanne Chouinard, que certaines d'entre nous ont connue sous le nom de Mère Marie-des-Lys, est décédée au Monastère des Ursulines de Québec, le 14 février 2014, à l'âge de 91 ans et 8 mois.

Entrée chez les Ursulines le 2 février 1943, jeune postulante, elle se vit confier l'enseignement du piano. Après sa profession religieuse, elle poursuivit une carrière de maîtresse de division et d'enseignante pendant 13 ans, notamment comme professeur de latin, de français et de religion.

Par la suite, Sœur Suzanne continua à rendre de nombreux services à sa Communauté et dans le monde de l'éducation au cours d'une période de plus de 40 ans. C'est ainsi qu'elle exerça la fonction d'économe au Monastère et à la Maison provinciale de Loretteville,

de conseillère en orientation à la Commission scolaire de Montréal et au Collège de Méridi à Québec, et de Supérieure au Monastère et à Méridi.

Parallèlement à ses activités professionnelles, Sœur Suzanne s'est impliquée socialement par sa participation bénévole à divers organismes. Elle a fait partie du Service intercommunautaire d'entraide sociale pour les Communautés du diocèse de Québec, a été membre du comité exécutif de la Fondation de Lauberivière et du comité exécutif de la Fondation du patrimoine religieux du Québec, et a représenté les Ursulines de la province de Québec au Comité de la condition féminine du diocèse de Québec.

Enfin, il convient de souligner que c'est Sœur Suzanne qui fut la représentante des Ursulines au conseil d'administration de l'Amicale durant les années 1999 à 2002, maintenant ainsi le lien entre les religieuses et leurs anciennes élèves.

Aux dires de ses sœurs ursulines, dans sa jeunesse, Sœur Suzanne a manifesté beaucoup d'enthousiasme dans la pratique des sports, mais elle avait également un goût prononcé pour la vie intellectuelle qu'elle cultivera tout au long de sa vie et qui meublera ses années de retraite.

Étant elle-même une ancienne élève des Ursulines de Québec, Sœur Suzanne a généreusement mis en pratique cette devise qui est la nôtre : *Accepta largire* (ce que tu as reçu, donne-le). Nous lui en sommes reconnaissantes.

Raymonde Beaudoin

Philo II (1965)

Vice-présidente de l'Amicale

UN AMOUR DIFFÉRENT



SŒUR ÉLIANE LACHANCE
1921 – 2013

Fréquenter une école de filles, tout en étant la seule avec un handicap physique, n'a pas toujours été facile. Surtout si l'on tient compte de la machine à écrire électrique bruyante dont j'avais besoin et que je devais imposer à toutes mes camarades de classe.

En outre, à cause de mon manque d'équilibre, il m'était pratiquement impossible de jouer avec les autres filles dans la cour d'école. Marelle, corde à sauter et attraper un ballon étaient de lourdes épreuves, comme pouvaient en témoigner mes mains et mes genoux écorchés. Comme les adolescents disent aujourd'hui, je me sentais souvent « rejet ».

Telle était ma situation en septembre 1981, lorsque je faisais mon entrée au secondaire.

Sœur Éliane était l'enseignante titulaire de ma classe. Je l'ai vue, pour la première fois, au Grand Parloir. Elle était assise à une table et parlait avec des élèves. Elle avait une allure un peu particulière. Elle était grande et s'habillait en noir. Elle avait un petit visage rond et portait des lunettes avec une épaisse monture brune. Et contrairement aux autres religieuses de notre école, elle portait encore un voile. Elle avait l'air un peu « vieille », quoiqu'elle marchait, parlait et même chantait avec beaucoup d'entrain. Elle était aussi un professeur d'anglais extrêmement dévoué, n'hésitant jamais à donner généreusement son temps aux élèves qui éprouvaient des difficultés.

À la fin de ma première journée à l'école secondaire, j'ai tenu à Sœur Éliane, que je venais à peine rencontrer, un long discours sur ce que j'étais capable et incapable de faire, et j'ai même osé lui donner quelques conseils sur la façon d'agir avec moi. Comme on dit, « je voulais tout régler d'avance »!

Elle m'a écoutée très patiemment tout comme elle le ferait avec amour pendant les cinq années suivantes : environ une fois par semaine, j'allais la trouver après l'école et lui racontais tous mes petits problèmes, dans une sorte de monologue mélancolique qui pouvait s'éterniser pendant

une heure complète. De temps en temps, je lui exprimais ma foi en Dieu plutôt précoce, ce qui lui donnait alors l'occasion de participer à « ma » conversation.

Elle était ma première confidente et aussi étrange que cela puisse paraître pour une adolescente de 13 ans, elle était ma meilleure amie. Je crois qu'elle a été la première personne qui a fait preuve d'acceptation inconditionnelle envers moi.

Après avoir terminé l'école secondaire, rester en contact avec elle est devenu de plus en plus difficile car j'ai maintes fois changé de ville : Ottawa, Montréal et maintenant, Toronto. Au cours des dernières années, notre amitié s'est limitée à un échange annuel de cartes de Noël chaleureuses dans l'une desquelles elle m'avait confié être pratiquement confinée à l'infirmerie du couvent tout en perdant lentement sa vue et son ouïe.

De temps en temps, il m'arrive encore de me

remémorer les conversations que nous avons l'habitude d'avoir et, même après près de 30 ans, je peux encore sentir l'amour qui les transcendait.

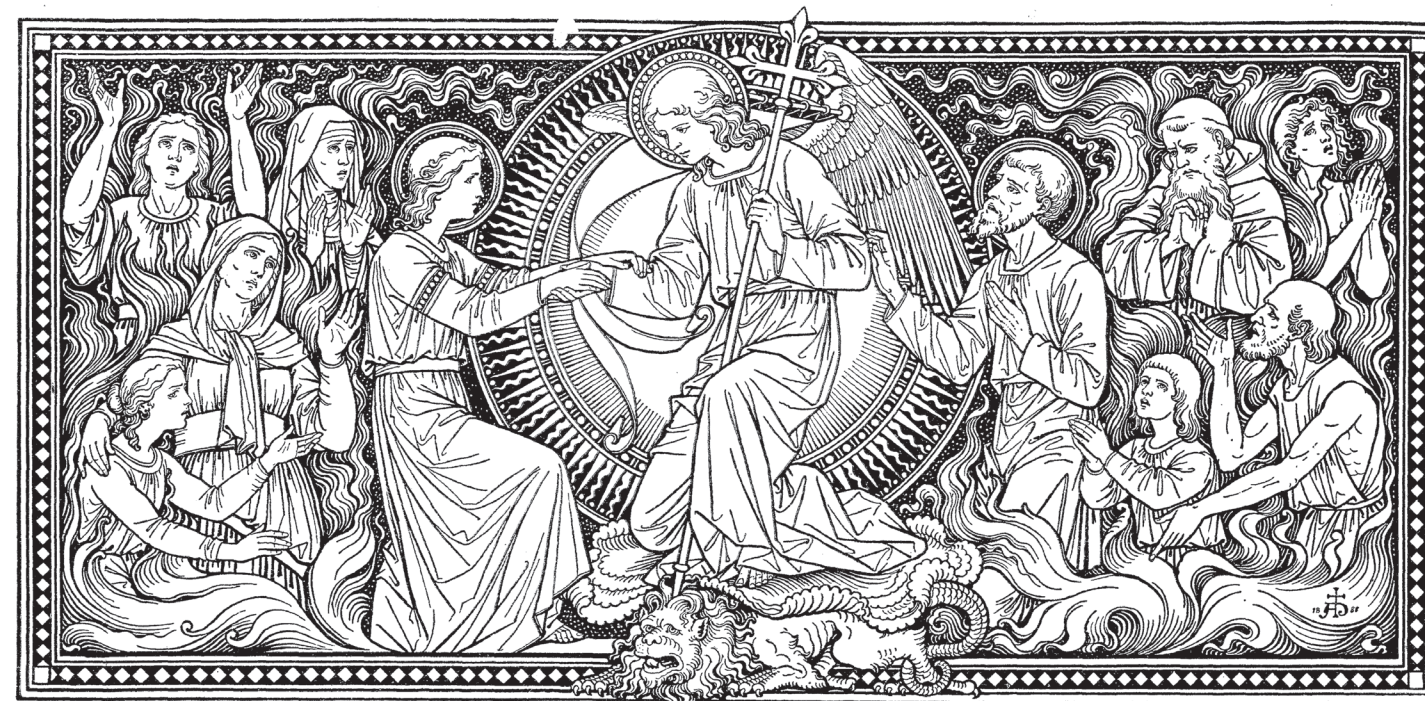
Sœur Éliane a quitté cette terre il y a maintenant quelques jours et j'ai un peu honte d'admettre que, d'une certaine façon, j'en suis heureuse. C'est que je crois qu'une fois arrivés au ciel, ceux que nous avons aimés deviennent nos anges gardiens. Ainsi, j'ose croire qu'elle veillera sur moi et je me sens donc en de très bonnes mains.

Chère Sœur Éliane, je vous remercie de m'avoir comprise à une époque où très peu de gens le pouvaient. Je me souviendrai toujours de cet amour que vous répandiez constamment autour de vous et cet amour ne mourra jamais.

Merci pour tout,

Sincèrement,

Sophie Latulippe
Secondaire V (1986)



L'ŒUVRE D'ÉDUCATION DES URSULINES DE QUÉBEC, 1639-1982

Conférence de Marie-Paule Maltais, o.s.u. (Mère Ste-Thérèse-de-Lisieux),
donnée le 28 mars 1982



parler de l'œuvre d'évangélisation accomplie par les Jésuites missionnaires et des besoins de la nouvelle colonie. Son cœur ne bat plus que pour la réalisation de la mission reçue du Seigneur.

Marie de l'Incarnation, dont les intérêts étaient ceux de Dieu, arrive le 1^{er} août 1639 avec ses compagnes – Mère Saint-Joseph, Mère Sainte-Croix, madame de La Peltrie et sa dame de compagnie, Charlotte Barré – à Québec où le gouverneur, monsieur de Montmagny, les accueille. Pour elles, il donne une petite maison près du quai de la basse ville, sur les bords du Saint-Laurent, maison dont Marie écrit : *on voyait les étoiles à travers le toit.*

Dès le lendemain de leur arrivée, les Ursulines vont à la *réduction* de Sillery rencontrer les indigènes. On leur offre sept jeunes indiennes à éduquer : ce sont les premières « élèves des Ursulines » qui logeront avec les religieuses dans le réduit de la basse ville. C'est le début d'une œuvre d'éducation et d'évangélisation ininterrompue jusqu'à nos jours.

L'objectif que poursuivent les premières Ursulines est de donner à ces néophytes l'instruction et l'éducation qui feront d'elles de bonnes épouses, des aides précieuses à l'œuvre d'évangélisation et des femmes de grande influence dans leurs tribus. On leur enseigne, selon les groupes linguistiques, le huron ou l'algonquin, alors que toutes doivent

apprendre les vérités de la religion, le français, le dialecte et le latin parlés, écrits et chantés. Il faut en faire des maîtresses de maison, d'habiles cuisinières, des couturières et des brodeuses qui sachent par surcroît chanter, danser, jouer de la viole, *jeter* pour bien tenir leurs comptes, enfin, tout ce qui peut rendre leur foyer agréable et heureux.

L'été, la classe se fait en plein air, pour les sauvagesses, à l'ombre du grand frêne séculaire aujourd'hui disparu; en hiver, c'est dans un appartement très sobre que les Ursulines enseignent aux enfants et aux mères de famille, alors que les pères reçoivent leur part d'éducation et d'instruction au parloir. Les filles sauvages avaient une intelligence très « neuve » et apprenaient facilement. Pour les former à la tenue de maison, on leur apprend à se servir de l'aiguille et du fil – jusque-là, elles cousaient avec des épines qui réunissaient les parties éparses.

En 1660, le Journal des Jésuites écrit que les élèves des Ursulines suivent des cours de grammaire, de doctrine chrétienne, d'histoire sainte, d'arithmétique pratique, apprennent l'art d'écrire et font des travaux à l'aiguille. Huit ans plus tard, on retrouve sous la plume de l'historienne des Ursulines ces informations : *sept religieuses enseignent dans les classes françaises.*

Dans les tribus indiennes, par suite de la présence des ambassadeurs français, la connaissance de la langue française est assez répandue pour qu'on incorpore les Indiennes à la classe des Françaises, d'autant que le roi donne des gratifications pour

franciser les jeunes filles sauvages afin qu'elles puissent épouser des Français. L'argent est rare, on paie la pension des petites avec des marchandises, des produits alimentaires, du bois, de l'huile, des matériaux de construction, ou bien par des dons accordés par le gouverneur français.

Dès 1682, avec l'adoption des *Règlements de Paris*, le pensionnat a son statut particulier : une maîtresse générale et des assistantes, des professeurs, en assez grand nombre, répondent aux besoins des élèves qui sont attentivement suivies : des bulletins mensuels sont distribués, et c'est la maîtresse générale qui est responsable des élèves auprès des parents. Les pensionnaires se sentent chez elles au couvent, passant de la classe, où la difficulté de l'apprentissage est atténuée par la bonté des religieuses, au réfectoire où elles oublient « la tristesse » d'avoir quitté leurs parents à la porte conventuelle.

Au tout début du XVIII^e siècle, le cours d'étude à Québec est sensiblement le même que celui des Ursulines de Paris. Le programme comporte : la lecture et la grammaire, l'arithmétique et l'art d'écrire, l'instruction religieuse, l'histoire sainte, la récitation en prose et en vers pour créer le goût de la lecture et pour cultiver la mémoire de l'intelligence, l'art dramatique et le dialogue pour former les jeunes filles aux bonnes manières et à l'acquisition d'une certaine assurance difficile à atteindre dans leur jeune âge; la broderie sous toutes ses formes, les travaux à l'aiguille ainsi que l'économie domestique reçoivent une très grande attention.

Un Externat, qui ne disparaîtra qu'en 1954,

« (...) les Ursulines vont à la réduction de Sillery rencontrer les indigènes. On leur offre sept jeunes indiennes à éduquer : ce sont les premières « élèves des Ursulines » qui logeront avec les religieuses dans le réduit de la basse ville. »

répond aux désirs d'une instruction religieuse et d'une éducation première ou élémentaire pour les jeunes filles de la ville, riches ou pauvres.

D'année en année, les élèves deviennent plus nombreuses. Les petites filles indiennes ont leur classe spéciale jusqu'en 1725; l'Externat compte beaucoup plus d'élèves que le pensionnat. Les élèves pensionnaires arrivent vers l'âge de 10 ou 11 ans, pour se préparer à leur première communion, et plusieurs demeurent sept ou huit ans à l'école; d'autres la quittent après deux, trois, quatre ou cinq ans.

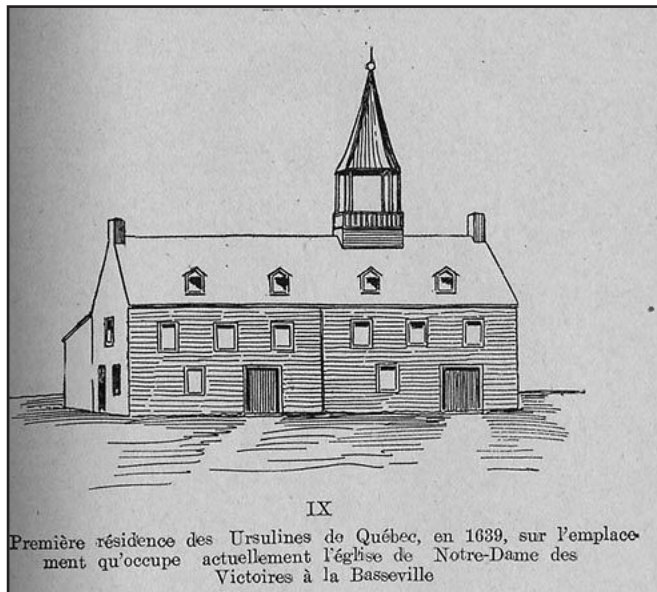
Une jeune fille de 15 ans atteignait à une maturité de jugement qu'on a peine à trouver à l'âge de 18 ans aujourd'hui.

Après la Conquête, en 1760, par la suite du départ des familles françaises pour la France, par suite de l'ignorance de la langue anglaise de la plupart des religieuses du Monastère, par suite de la quasi impossibilité de se procurer des

manuels de classe en France, étant donné les prix prohibitifs, le cours d'étude perd de son attrait et, graduellement, l'excellence qu'il avait; le nombre des élèves diminue et les pensionnaires sont peu nombreuses. Parmi les jeunes étudiantes, plusieurs quittent l'école après leur première communion et, avant l'âge de 14 ans, sont lancées dans la société; elles fréquentent le théâtre et désirent épouser des officiers anglais, car tous les officiers français ont repris le chemin de la France.

Au début du XIX^e siècle, on compte cinquante élèves pour quatre-vingts religieuses.

L'entrée au Monastère, en 1799, de deux converties très ferventes et très cultivées, Mère Saint-Henri (Marie-Louise McLaughlin, une Écossaise) et Mère Saint-Augustin (Elizabeth Dougherty, une Irlandaise) va changer la situation. À cette époque, M^{sr} Joseph-Octave Plessis, petit-fils d'une Américaine captive des Indiens, est nommé coadjuteur de M^{sr} Denaut et supérieur ecclésiastique du Monastère. Ces faits providentiels transforment l'institution en école bilingue, intéressant à la fois les jeunes filles françaises et anglaises.



Les demi-pensionnaires sont admises en 1800. Leurs classes sont séparées de celles des pensionnaires jusqu'en 1825. À cette date, le pensionnat compte entre 60 à 80 élèves, et les demi-pensionnaires sont plus nombreuses encore.

En 1802, Mère Sainte-Ursule (Marchand) étant supérieure, il

fut décidé, avec l'approbation de l'autorité ecclésiastique, que des appartements à l'intérieur du Monastère, mais distincts du cloître, soient aménagés pour une résidence de chapelain. Le premier chapelain résident fut le Père Antoine Langlois, décédé après sa profession chez les Trappistes du Kentucky en 1806.

En 1820, les premières leçons de dessin au crayon et de peinture à l'huile sont données par monsieur Berczy, artiste-peintre. Douze ans plus tard, monsieur Bowman, peintre réputé de Boston, accomplit un travail magnifique: l'autel principal

et le sanctuaire de la chapelle du Monastère furent décorés de peintures exécutées par ses élèves.

En 1822, le nombre des élèves de l'Externat allait toujours croissant. Le Révérend Joseph Signay, prêtre de la paroisse de Québec, demande aux Ursulines d'instruire les Irlandaises catholiques de la ville. Les religieuses acquiescent à cette demande; elles reçoivent 60 jeunes filles irlandaises catholiques et leur donnent l'instruction pendant les heures où les élèves françaises n'occupent pas leurs locaux, soit deux heures tous les jours. Ce n'est qu'en 1824 que la classe des Irlandaises est définitivement organisée et ouverte aux mêmes heures que les classes des élèves françaises.

Un autre personnage arrive sur la scène: monsieur l'abbé Thomas Maguire, un Irlandais né à Pittsburgh, aux États-Unis, dont la famille, au moment de la Révolution, était passée à Halifax afin de ne pas changer d'allégeance. Après des études au Séminaire de Québec, il est ordonné prêtre en 1799, puis secrétaire et grand vicaire. Quelques années après, il est désigné comme supérieur ecclésiastique du Monastère des Ursulines de Québec.

Merveilleusement bien préparé à son rôle d'éducateur, ancien directeur du Collège Saint-Hyacinthe, homme très cultivé et très informé, entre autre chose des pensionnats qu'il avait visités en Angleterre, en France et en Italie, il met l'institut sur le modèle des institutions d'Europe et consacre les méthodes d'enseignement des Ursulines de Québec. À la demande de M^{sr} Pierre-Flavien Turgeon, il met par écrit le règlement qui

« (...) C'est en 1837 que les élèves des Ursulines se présentent pour la première fois devant une auguste assemblée invitée par les religieuses du couvent pour y subir des examens sur différentes matières du programme. »

établit l'enseignement par grades et donne un fort accent aux travaux de dames ou arts d'agrément; écriture, dessin, peinture, couture, broderie, tapisserie, travaux de cire et d'écorce, confection de fleurs artificielles, musique vocale et instrumentale, chants religieux, réception, folklore, instruments de musique (piano, violon, harpe, guitare, accordéon) et un cours digne de figurer près du Séminaire, toutes ces matières enseignées de main de maître. Tout ceci est rendu possible

grâce à la fondation, par Lord Aylmer, de la Société d'éducation, qui regroupe catholiques et protestants. Bref, tout contribue à l'essor de notre pensionnat et de notre demi-pensionnat (1800-1913).

Dans une lettre du Révérend P.-F. Turgeon, chargé de la direction du Monastère, nous lisons: *Depuis plusieurs années, votre département d'éducation a acquis une importance hautement appréciée de tous les amis de notre*

religion. Les efforts que vous avez faits pour placer votre Pensionnat sur un haut pied font l'admiration de toute la société. À la bonne éducation que vous donnez, vous avez ajouté différentes matières du savoir sans perdre de vue l'instruction religieuse, de telle sorte qu'on éprouve une profonde satisfaction en constatant que vos élèves se distinguent par la piété et la vertu.

Un extrait du journal *Le Canadien* vient confirmer ce témoignage: *Hier après-midi, l'honorable orateur et les membres de la Législature furent admis à visiter le couvent des Ursulines de la ville. Les élèves de cette institution ont présenté un drame sacré qui, à lui seul, suffit à donner une haute idée de l'éducation classique que les jeunes filles y reçoivent.*

Des spécimens de peinture, de dessin, de travaux à l'aiguille très variés furent hautement appréciés, de même que la grâce des jeunes filles et l'affabilité des dames qui les éduquent.

L'apogée de l'éducation, c'est l'introduction des examens publics. L'expérience avait été faite au Séminaire de Québec, en 1830 et après, avec succès. C'est en 1837 que les élèves des Ursulines se présentent pour la première fois devant une auguste assemblée invitée par les religieuses du couvent pour y subir des examens sur différentes matières du programme. M^{gr} l'évêque est présent de même qu'une vingtaine de prêtres. Dans une salle attenante, on avait préparé une classe dans laquelle on avait disposé des cartes et des globes terrestres; dans une autre, un tableau noir pour les classes de grammaire, d'arithmétique et de tracé de cartes. Au mur, étaient suspendus des compositions d'élèves, des travaux de classe, des peintures, des dessins et des broderies. Un piano permettait aux jeunes musiciennes de faire montre de leurs talents alors que la harpe étalait ses fines proportions et les guitares leurs formes gracieuses. Les listes de questions étaient préparées et remises aux examinateurs: le curé de Québec, celui de l'église

Saint-Patrick et d'autres membres du clergé. Pendant trois jours ces examens sérieux étaient égayés par la récitation de fables, de poèmes et de dialogues avec de la musique et du chant, et la lecture de compositions d'élèves. La tragédie d'*Esther* fut présentée par les élèves lors de la dernière session d'examens. Une distribution de prix permit aux méritantes de se voir décerner des couronnes de fleurs et des livres dans lesquels était inscrit le nom de chacune.

En 1839, les examens se font par le *Board of Examiners* constitué de parents, de gardiens et des sœurs des élèves, par l'évêque et son clergé, des juges et d'autres amis. La Supérieure et sa communauté pouvaient suivre la cérémonie dans une salle attenante à la salle d'examens.

Voici ce qu'on lit dans le prospectus dès 1839:

Études du français, de la grammaire anglaise, de l'arithmétique, de la géographie, de l'Histoire d'Angleterre, de l'Histoire de Rome, de la Traduction, de la Rhétorique, de la Composition française et anglaise en vers et en prose, des Éléments d'astronomie, de botanique et de minéralogie, de la Physique, de la Chimie, avec expériences.

Ce programme faisait place à l'enseignement du chant, des instruments de musique (piano, harpe, guitare), à la peinture, au dessin, aux travaux à l'aiguille, à la broderie.

Les objectifs du programme étaient de préparer des membres utiles à la société et des héritières du Royaume du ciel.

En 1857, le Département de l'Instruction Publique offre aux Ursulines l'École normale pour



les filles. Pendant quarante ans, écrit l'auteur de *Glimpses of the Monastery*, non seulement cette école a-t-elle été une pépinière de vocations religieuses, mais encore des centaines de professeurs parmi les 1 800 élèves graduées ont mérité des éloges dans les paroisses à travers tout le Canada. Dans cette œuvre, le public regarde ces jeunes filles comme de précieuses auxiliaires. Ces femmes, Ursulines « non cloîtrées », ont reçu le mandat de propager à travers le pays ces principes de piété et de bonne morale, ces habitudes d'ordre et de propreté, et les bonnes manières que les religieuses leur avaient inculquées si attentivement. Aussi, la normalienne était-elle vraiment préparée pour l'importante tâche qui l'attendait, et grâce à sa préparation, son influence ne manquait pas d'être salutaire.

L'École normale est « transférée » à Mérici en 1930.

Revenons maintenant à la rue du Parloir. En 1874, les examens des élèves se font en majorité par écrit, tout en laissant encore place aux examens oraux devant les autorités du couvent et quelques membres du clergé.

Il existait chez les Ursulines deux catégories de religieuses: les sœurs converses et les sœurs de chœur, toute deux consacrées au service de Dieu mais dans des services différents, un peu comme Marthe et Marie. Les élèves, surtout les pensionnaires, connaissent bien les sœurs de service et les aiment tellement qu'elles les appellent familièrement « ma tante ». Ces religieuses manifestent leur tendresse aux élèves par l'attention qu'elles leur portent. Les plus petites les regardent avec

amour et surveillent les colis qu'elles apportent et qui, peut-être, sont pour l'une d'elles... Un sourire de la « tante » laisse savoir à la petite que c'est bien pour d'elle.

Pour les aînées, « ma tante » est celle à laquelle on recourt pour tous ses petits besoins, car cette « tante » a sa cellule dans le dortoir des élèves.

Les demi-pensionnaires, elles, les rencontrent au réfectoire, plus précisément à la collation où « ma tante » glisse furtivement à l'une une galette, à l'autre une tartine de plus. Ces religieuses sont des collaboratrices indispensables de leurs sœurs qui enseignent ou qui occupent des postes clés auprès des élèves. Depuis Vatican II, il n'existe plus qu'une seule catégorie de sœurs chez les Ursulines, mais encore aujourd'hui, des religieuses comme les « tantes » d'autrefois continuent cette présence pleine de sollicitude, auprès des petites surtout.

En 1889, on retrouve un jugement de valeur sur l'éducation des Ursulines: *En parfait accord avec la récente lettre de Notre Saint-Père sur l'éducation catholique [...], la religion n'est pas seulement un enseignement à nos élèves, à certaines heures, mais tout le reste de l'instruction est baigné, comme en 1639, d'une inspiration chrétienne. L'enseignement des différentes branches du savoir est toujours soutenu des valeurs spirituelles.*

En 1893, le nombre des élèves qui fréquentent les classes des Ursulines est de 600, parmi lesquelles 200 sont pensionnaires, de 160 à 180 sont demi-pensionnaires; l'Externat, où École modèle, compte environ de 150 à 200 élèves.

« (...) Les élèves, surtout les pensionnaires, connaissent bien les sœurs de service et les aiment tellement qu'elles les appellent familièrement « ma tante ». »

Les pensionnaires sont réparties en quatre Divisions alors que les demi-pensionnaires ne sont partagées qu'en trois. Le soin de chaque Division est confié à deux directrices qui s'occupent de la santé des élèves, de leur comportement, de leur instruction religieuse avec une maternelle tendresse et une grande sollicitude, tout cela dans le but de développer toutes leurs aptitudes, de les préparer à devenir de bonnes chrétiennes et des membres de valeur pour la société.

Le cours d'études des Ursulines, le plus ancien en Amérique du Nord, a été modifié pour répondre aux besoins de la société. Dans le prospectus de 1893, nous voyons qu'il comporte six degrés ou classes, suivies par deux années de littérature française et anglaise. L'année scolaire comprend dix mois et est partagée en deux termes: le premier commençant au début de septembre et se terminant le 31 décembre; le deuxième se termine à la fin de juin. À la fin de chacun des termes les élèves, devant la mère supérieure et des professeurs, passent des examens dans les études poursuivies. Le résultat de cet examen est proclamé publiquement en présence de la communauté; ordinairement le chapelain préside la session de décembre et celle de juin. Une ou deux fois par mois, dans chaque classe, une heure est allouée pour un concours sur la matière étudiée; le résultat de ces concours donne le rang de l'élève et sa note de conduite: c'est le bulletin mensuel envoyé aux parents.

Les demi-pensionnaires suivent le même cours dans leurs propres classes et reçoivent la même attention que les pensionnaires. Leur programme d'étude comporte l'étude des matières suivantes:

français, anglais, mathématiques, histoire, géographie avec utilisation du globe terrestre, histoire naturelle (minéralogie et géologie, botanique et zoologie), musique et dessin (piano, orgue, harpe, guitare, violon) musique vocale, dessin linéaire au crayon, au pastel, peinture de Chine, langues étrangères (allemand, italien, espagnol) sténographie, dactylographie et télégraphie.

Disons un mot de l'Académie Sainte-Ursule, cette société fondée en 1854 et qui a fait naître une saine émulation entre les élèves. Les membres ne peuvent être plus de vingt et un et on les appelle les «académiciennes». Deux fois par année se tiennent, à la salle de réception, des réunions officielles où se fait la lecture des meilleures compositions. Le nom des élèves dont les travaux méritent une note d'excellence est proclamé. On doit franchir trois degrés avant d'être reçue académicienne.

En 1912, un mouvement se dessine au niveau du cours d'études dans les institutions: on veut y introduire le cours classique. C'était trop tôt; les institutions masculines détenaient le monopole de ce cours. Seul le Couvent de Sillery prend le cours des garçons pour vingt-cinq (*sic*) ... à condition d'être le seul collège à le faire. Devant cette situation, les Ursulines, afin de maintenir le prestige de leurs cours d'études, s'affilient à l'Université Laval pour le cours primaire, moyen et secondaire. Ce changement affaiblit l'enseignement de l'histoire mais fortifie celui des mathématiques et des sciences pures.

Cette période est, elle aussi, marquée au coin de l'éducation chrétienne. Pendant ces vingt-cinq

« (...) Tous les soirs, la maîtresse de division propose à ses élèves une courte méditation au moment du « grand silence » qui était de rigueur de 19h30 à 7h30 du matin (...) »

ans, les Ursulines continuent de donner à leurs élèves, non seulement l'enseignement religieux mais une formation chrétienne intense dont les pensionnaires sont les grandes bénéficiaires. Tous les soirs, la maîtresse de division propose à ses élèves une courte méditation au moment du «grand silence» qui était de rigueur de 19h30 à 7h30 du matin; ce grand silence, qui était respecté à travers tout le Monastère, favorisait une intériorité de prière et préparait la messe et la communion du lendemain; au cours de l'année, elle les rencontre individuellement pour les aider à poursuivre leur éducation et leur instruction, toujours dans l'objectif de préparer d'abord des mères de famille, des femmes prêtes à collaborer avec leur époux, avec l'Église et avec la société, prêtes à édifier un foyer chrétien ou à se consacrer totalement à Dieu dans la vie religieuse. Des retraites sont annuellement données aux élèves par des prédicateurs adaptés aux jeunes.

La formation artistique va de pair avec le cours d'étude; la musique, la peinture et les arts d'agrément trouvent une large place dans l'horaire des élèves.

À partir de 1937, les couvents des Ursulines et de Notre-Dame de Bellevue obtiennent l'autorisation de donner le cours classique aux jeunes filles. Les Ursulines voient alors leur «bilinguisme» disparaître avec les élèves anglaises qui se retirent, sauf celles qui désirent poursuivre en français leurs études grecques et latines. Ce changement de cours entraîne la perte de très bons programmes d'histoire et de sciences naturelles, mais apporte aussi de très grands avantages; les élèves ont désormais leur entrée à l'Université (Laval ou autre) et peuvent être admises dans la fonction publique en passant des examens.

Depuis plusieurs années, le Collège songe à

prendre de l'expansion, car ses locaux sont nettement insuffisants pour répondre aux exigences du cours classique. Ce n'est qu'en 1966 que s'opère le départ du Collège Angèle-Mérici pour Mérici, dans l'espoir d'une construction prochaine. Les élèves sont déçues..., elles auraient désiré demeurer au Monastère de la rue du Parloir où tant de richesses culturelles, artistiques et patrimoniales sont incrustées dans les murs.

Le cours primaire et le cours secondaire y gagneront largement. En effet, de 1966 à 1982, le nombre des élèves passe de 567 à 890. Elles y suivent le cours mis en vigueur par le ministère de l'Éducation. Les Ursulines tiennent à offrir, comme dans le passé, l'enseignement de la musique, du dessin, de la peinture et des ouvrages de fantaisie. Ainsi, se maintient une tradition déjà âgée de trois cent quarante-trois ans!

Au plan de la formation religieuse, les élèves de l'École des Ursulines de Québec, selon la tradition, bénéficient de moyens précieux qui leur sont offerts: sous la responsabilité d'un aumônier et d'une religieuse, les services d'une pastorale bien organisée sont à la disposition des classes et des individus. Les objectifs sont encore et toujours dans la ligne de ceux qu'avaient Marie de l'Incarnation au début de son œuvre.

Avant de mettre un point final à ce court travail de recherche, soulignons que le Collège Angèle-Mérici ferma ses portes en 1968. Les Ursulines de Mérici prirent la relève par la transformation de leur cours d'École normale en Collège Mérici.

EN COMPLÉMENT AU TEXTE

L'ŒUVRE D'ÉDUCATION DES URSULINES DE QUÉBEC

LE COURS CLASSIQUE

Pour les collèges de filles à Québec, ce n'est qu'en 1937 que le couvent des Ursulines et celui de Notre-Dame de Bellevue obtiennent l'autorisation de donner ce cours. Ce changement entraîne la perte de très bons programmes d'histoire et de sciences naturelles mais apporte des avantages : les élèves ont désormais leur entrée à la Faculté des Arts de l'Université Laval qui leur décernera le Baccalauréat ès Arts. Le cours classique au Monastère durera jusqu'en juin 1967, moment où le Collège déménage à Mérici.

Le cours classique du Monastère comprend :

- Éléments Latins
- Syntaxe
- Méthode
- Versification
- Rhétorique
- Philo I
- Philo II

Le niveau Belles-Lettres, après la Versification, n'est ajouté qu'en 1956.

Les premières personnes à obtenir le Baccalauréat ès Arts seront quatre religieuses ursulines qui auront fait des cours privés pour en arriver là. À partir de 1940, le nombre augmentera d'année en année; en 1956, il y aura 98 bacheliers et à la fin, 184 en 1967.

LE PASSAGE DU COURS CLASSIQUE AU COURS COLLÉGIAL

Une association « *bona fide* » est constituée des collèges de Jésus-Marie, Notre-Dame de Bellevue et des Ursulines de Québec en date du 11 mai 1964 jusqu'en juin 1967 en vue d'unifier l'enseignement du niveau collégial sous une même direction. Chaque Collège conserve son appellation propre.

Le Collège est régi par les trois supérieures de ces maisons qui forment le conseil supérieur du Collège féminin. Un conseil des études est formé d'une directrice générale des études, de trois assistantes, de directeurs de département, du directeur de la bibliothèque et du directeur des services pédagogiques.

Depuis plusieurs années, le Collège des Ursulines de Québec songeait à prendre de l'extension, les locaux étant devenus insuffisants pour répondre aux exigences du cours classique. Mais des idées de réforme voient le jour : les Rapport Parent et Lafrenière (1961) gagnent le combat que se livraient les collèges classiques pour le maintien de leur système d'enseignement. On voit alors apparaître les collèges d'enseignement général et professionnel.

Le 4 avril 1966 le conseil provincial de Québec, après moult négociations, accepte la proposition

du Monastère de transférer à Mérici les trois niveaux supérieurs du Collège, Rhétorique, Philo I et Philo II. Les élèves compléteront certaines matières au Collège des Jésuites. On n'a pas accepté d'élèves en Belles-Lettres pour 1966-1967 en prévision de ce transfert.

Après trois ans, le Collège féminin cédera donc la place au **Collège d'enseignement général et professionnel du ministère de l'Éducation du Québec**. Le cours classique mais aussi plusieurs autres cours spécialisés existant dans la province subiront le même sort. Et l'année 66-67 accueillera au collège du Monastère 35 élèves de Sillery et de Bellevue pour certaines options avant le déménagement définitif du Collège à Mérici. Il y aura donc 217 élèves au collège cette année-là.

En mai 1968 le principe d'implantation d'un collège d'enseignement général et professionnel (CEGEP) à Mérici est accepté par la supérieure générale, Mère Marie-Aurée Tessier, o.s.u. Ce collège sera reconnu d'intérêt public, avec subvention du gouvernement du Québec.

En 1972, un Avis officiel proclame la dissolution de la Corporation du « Collège des Ursulines de Québec ».

N.B. Quant aux quatre années précédant les Belles-Lettres, elles seront remplacées par un programme du ministère de l'Éducation en un cours secondaire général d'une durée de cinq ans comprenant des matières de base et un choix de certaines options.

APPELLATIONS DIVERSES DES COURS DONNÉS AU MONASTÈRE DEPUIS 1639

1639 à 1701 : Séminaire St-Joseph : *les Ursulines enseignent à lire, à écrire et à « jeter » (compter)*;

1701 à 1830 : Pensionnat des Ursulines : *créé pour l'intégration des Indiennes*;

1830 à 1936 : Couvent des Ursulines : *est institué et réorganise le cours d'études*;

En **1857**, l'aile St-Joseph est construite pour loger l'École normale;

1936 à 1953 : Collège des Ursulines : *la structure et l'appellation des cours changent; introduction du cours classique*;

1954 à 1963 : Collège Angèle-Mérici (appellation modifiée par la nécessité de distinguer le collège de Québec parmi les trois collèges des Ursulines de la Province (Trois-Rivières, Rimouski et Québec));

1963 à 1967 : Collège des Ursulines de Québec;

1967 à 1979 : Cours secondaire des Ursulines;

1979 jusqu'à nos jours : L'École des Ursulines de Québec.

Depuis le début, il y a toujours eu un cours primaire inclus dans les appellations précédentes.

En **1998**, fermeture du cours secondaire : seul demeure le cours primaire avec la maternelle.

Sr Andrée Leclerc

Philo II (1958)

MONSEIGNEUR FRANÇOIS IBRANYI

Avant d'arriver au Collégial, le mot « métaphysique » évoquait pour moi quelque chose de ouateux et d'impénétrable, au-delà de l'univers concret. Un « professeur » de métaphysique ? J'imaginai un quelconque croisement entre un moine tibétain et le Tournesol de Tintin.

Puis vint monseigneur Ibranyi. L'un des êtres les plus extraordinaires que j'aie connus : humain, modeste, pédagogue, ancré dans la réalité. Aux antipodes de la lévitation et de la radiesthésie, quoi !

Curieusement, il ne reste aucun document attestant de son passage au Collège, si ce n'est une photo qui le représente en compagnie de quelques élèves. Les archives du Séminaire sont également muettes et si, sur Internet, on trouve plusieurs entrées sous Ibranyi, la plupart sont rédigées en hongrois. Je me fie donc à ma mémoire pour évoquer souvenirs et anecdotes.

De ses origines, nous savons peu de choses. Né en Hongrie dans une famille paysanne, il fait des études, devient prêtre, puis « monseigneur ». Au tournant des années 1950, il est nommé recteur de l'université de Budapest. Dans un régime où le communisme pur et dur commence à se craqueler, on le soupçonne très tôt de répandre une idéologie trop libérale. Et lorsque survient, en octobre 1956, l'invasion des chars russes venus mater l'insurrection anti-communiste, il sait qu'il compte parmi les « ennemis du peuple » qui seront arrêtés... ou tués.

Lors du dernier cours qu'il nous donna en mai 1962, il nous a brièvement raconté sa fuite. Je résumerais son récit de la façon suivante :

« On m'a prévenu que des soldats russes étaient devant

l'université et qu'ils me réclamaient. J'ai retiré ma soutane et enfilé des vêtements civils que j'avais apportés dans mon bureau, au cas où... et je suis sorti par une porte de service. Je n'avais avec moi que quelques forints et mes papiers d'identité. J'ai sauté dans un autobus au moment où, m'ayant repéré, des soldats tentaient de me saisir au collet. Rendu à la limite ouest de la ville, je suis descendu puis j'ai marché, marché pendant des semaines, quêtant un peu de nourriture dans les villages et, dans les forêts, mangeant des petits fruits et buvant de l'eau aux ruisseaux – souvent presque taris en cette saison. Mes pires souvenirs de cet exode : la peur qu'on me retrouve, la pluie, la soif et, par-dessus tout, la certitude que je ne reverrais plus jamais ma vieille maman.

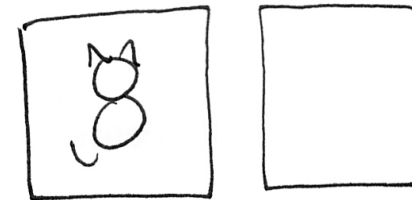
J'ai marché de Budapest à Vienne, où l'Archevêché a entrepris les démarches pour que je puisse émigrer au Canada. Je ne parlais alors que le hongrois, le russe, l'allemand et... le latin. Avant de pouvoir m'exprimer en français, c'est donc en latin que je communiquais avec mes confrères prêtres et avec mes premiers étudiants en philosophie. »

Son mot de la fin : « Mesdemoiselles, je vous souhaite d'être heureuses, de transmettre ce que vous avez reçu, comme vous le propose le CUSTODI PARTEM, devise de votre Alma Mater. Je vous souhaite surtout de ne jamais, jamais, jamais connaître la guerre et de ne jamais en être réduites à quêter un verre d'eau. »

Il est sorti de la classe en fermant la porte derrière lui. Il laissait quatorze élèves à la fois émues, silencieuses et au comble de l'admiration.

Mais auparavant, toute une année s'était écoulée. Côté métaphysique, je ne me souviens pas de toutes les

subtilités qui distinguent l'essence de l'existence, mais je me souviens de quelques applications pratiques : la nécessité de faire du sport, de bien s'alimenter – particulièrement nous, futures mères potentielles –, recommandations enthousiastes pour la marche – il venait de la cité universitaire au Vieux Monastère à pied! –, pour le ski et pour le yoga; nécessité de se dépasser, de repousser ses limites et de meubler son esprit. Par contre, je n'ai pas oublié sa démonstration sur l'être et le non-être. Au tableau, il trace un dessin qui ressemble à ceci :



Puis il arpente le devant de la classe à grandes enjambées en scandant :

Chat/pas-chat/chat/pas-chat/PACHA? Non! pas-chat. Pas PACHA! Pas-chat... Vous comprenez, mesdemoiselles?

Euh...

Un grand homme au cœur d'enfant.

Pour clore cette évocation du personnage, voici une anecdote toute personnelle.

Comme j'avais du mal à prendre des notes de cours à cause de la lenteur de mon écriture, j'ai développé très tôt une stratégie : noter les grands titres, mémoriser les autres éléments en les synthétisant et compléter mes notes à la fin du cours. Comme j'écrivais peu, cela me laissait le loisir, tout en écoutant, de... tricoter. Je m'installais au fond de la classe, derrière une compagne beaucoup plus grande que moi (merci, Marthe Lallier et Michelle Racine!) et je confectionnais des chandails de ski pour qui en voulait. En tenant mon tricot sur mes genoux, je me croyais à l'abri des regards.

Or à la fin d'un cours, peu avant Noël, alors que je rangeais discrètement le *corpus delicti* dans mon sac, Monseigneur s'approche de moi.

- Mademoiselle Gervais, je crois que vous tricotez ?

- ... Oui, c'est que je préfère écouter et prendre mes notes après.

- Je crois que vous tricotez beaucoup ?

- ... (je m'attends à une remontrance polie.)

- Je crois que vous tricotez très bien et que vous faites de beaux chandails ? Voilà : je puis vous demander d'en faire un pour moi ? Bleu-gris, de la couleur de mes yeux ? Je fais du ski et j'ai un peu froid. Et vous pourriez me faire un bonnet qui cache mes oreilles ?

J'y ai mis toutes les minutes libres des vacances de Noël, et il sembla ravi du produit fini. eu avant Pâques, il me remet un colis non déballé portant des timbres hongrois : ce sont des pâtisseries traditionnelles confectionnées par sa mère, et c'est le premier paquet qu'elle réussit à lui faire parvenir depuis qu'il a quitté son pays. « C'est tout ce que je puis faire pour vous remercier pour le chandail et le bonnet ».

Bouleversée, je refuse; il insiste. À bout d'arguments, nous convenons d'inviter les élèves qui le veulent à venir partager le trésor après un prochain cours. Mère Sainte-Thérèse nous fait du thé et, à huit ou dix, nous dégustons les friandises exotiques de madame Ibranyi.

Plusieurs années plus tard, cette même mère Sainte-Thérèse-de-Lisieux m'a raconté que monseigneur Ibranyi avait quitté Québec pour les États-Unis, où des membres de sa famille s'étaient établis. Peu de temps après, il était emporté par un cancer à évolution rapide.

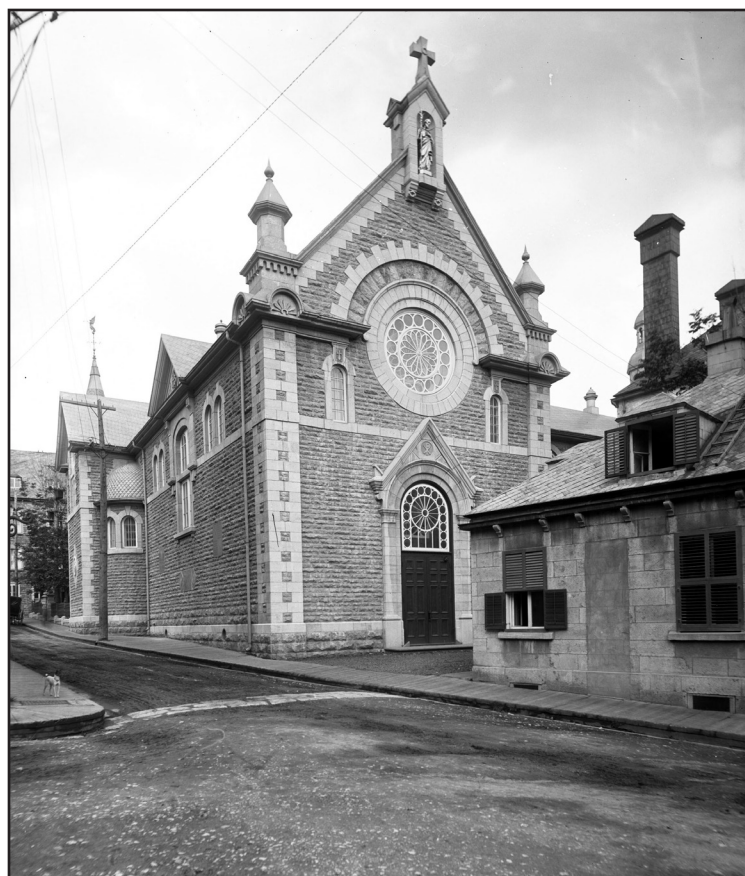
Je vous imagine volontiers, Monseigneur, dans cet infini dont vous parliez volontiers, discutant essence et existence, être et non-être avec Aristote et saint Thomas.

Merci. Reposez dans cette PAIX que vous souhaitiez pour le monde !

Hélène Gervais-Hinz

Philo II (1962)

CRIME DANS LE VIEUX QUÉBEC



Donnacona, devait conjuguer, à l'extérieur, monumentalité et modernité. À l'intérieur, il servirait d'écrin à un décor sculpté hérité de l'ancienne chapelle du XVIII^e siècle pour montrer la fidélité des Ursulines à leur histoire et à leur passé.

Malgré la perspective d'un bâtiment nouveau, mieux adapté, ce n'est pas de gaieté de cœur que les Ursulines consentent à remplacer leur ancienne chapelle. Pourtant, un constat s'impose: le chœur des religieuses, dont le début de la construction remonte à 1717, ne convient plus. Vétuste, il a du mal à contenir le nombre croissant de religieuses et de pensionnaires. Déjà la décision prise par la communauté en 1871, de faire construire par l'architecte célèbre, Joseph-Ferdinand Peachy [1830-1903], un espace supplémentaire pour les pensionnaires dans l'angle formé par le chœur des religieuses et la chapelle extérieure, pallie temporaire-

ment à la situation. Mais, malgré l'ajout de cette nouvelle chapelle dite de Sainte-Angèle, l'exiguïté des lieux continue de causer problème. La situation, au début du XX^e siècle, est jugée intenable et demande une solution permanente.

Réunies en chapitre, dans leur grande salle communautaire, les Ursulines décident de reconstruire un chœur plus vaste, sans toucher à la chapelle extérieure dont le riche décor a été recouvert de

Québec, le 12 juillet 1901, des citoyens de la ville sont en alerte: des travaux de démolition sont en cours dans la chapelle des Ursulines. Construite entre 1720 et 1736, elle doit faire place, au grand dam de la population de Québec et des religieuses elles-mêmes, à une nouvelle construction dont le but est de mieux répondre aux besoins de la communauté et de ses élèves. Ce noble édifice de style néo-roman, qui longe encore aujourd'hui la rue

feuilles d'or par les religieuses elles-mêmes pour célébrer le centenaire de leur venue en Nouvelle-France en 1739. Les religieuses font appel à l'architecte David Ouellet [1844-1915]. Les plans, terminés le 29 avril 1901, prévoient d'adjoindre la nouvelle chapelle privée des religieuses à la chapelle publique, qui elle demeurera intacte.

Cependant, même si la chapelle extérieure suffisait encore aux cérémonies publiques, elle était affligée par la grande vétusté de ses structures. À maintes reprises déjà, au fil des années, de coûteuses réparations avaient dû être entreprises. La réfection entière du toit venait s'ajouter, en ce début de XX^e siècle, à cette longue liste. Pourtant, cette décision ne suffit pas: l'entrepreneur M. Gosselin annonce aux religieuses que les murs ne sont pas suffisamment solides pour soutenir le nouveau toit. Après une inspection minutieuse, l'architecte Charles Baillargé [1826-1906] leur conseille de reconstruire l'église dans son entier. Les *Annales* de la communauté témoignent du poids de la décision de la communauté prise à la suite de ce constat:

Le 12 juillet [1901], on commença les travaux de démolition de notre église. Le public québécois s'est ému à la nouvelle que cet antique sanctuaire



allait tomber... Il a fallu se défendre de cette triste nécessité comme d'un crime. Nous n'étions cependant qu'à demi fâchées de cette indignation, nous étions nous-mêmes si affligées d'avoir été amenées à constater que les murs de notre église n'étaient plus solides et qu'il fallait les remplacer.

Ainsi, malgré toute la bonne volonté des Ursulines, leur antique église doit, comme leur chœur, succomber au poids des années, « minée par une irrémédiable décrépitude », comme l'exprime l'abbé Lionel Lindsay [1849-1921], lors de l'inauguration du nouveau sanctuaire. La consternation et la résignation face à la disparition d'un monument de près de deux siècles au cœur de l'ancienne cité sont partagées par tous et chacun. À l'occasion de la bénédiction des pierres angulaires du chœur et de l'église, le 28 août 1901, la *Semaine religieuse de Québec* souligne cet événement:

Archéologues, antiquaires, historiens, amateurs, touristes n'ont eu qu'une voix pour déplorer la disparition de ces monuments contemporains de l'ancien régime et consacrés par de si glorieux et touchants souvenirs. [...] Et tous ces regrets, et toutes ces plaintes sont justes et raisonnables. Et personne ne le sent mieux que l'autorité religieuse qui a consenti à cette destruction, et les



pieuses gardiennes de ces trésors historiques qui, s'inclinant devant l'inévitable nécessité, ont vu couler des monuments qu'elles avaient jusque-là crus impérissables.

Cependant, le décor intérieur en bois doré sculpté par la célèbre famille de Pierre-Noël Levasseur [1690-1770] et les précieuses peintures qui ornaient l'ancienne chapelle, dont plusieurs faisaient partie de la célèbre collection Desjardins, sont scrupuleusement replacés dans la nouvelle église. Les plans de celle-ci, conçus pour replacer l'ancien décor, s'harmonisent au chœur des religieuses, déjà construit. La nouvelle chapelle sera donc un compromis : fidélité au passé et à la richesse de l'ancienne chapelle, dans les contraintes imposées par la nécessité du présent.



La construction, terminée à la fin de 1902, ne se fait toutefois pas sans heurts. Les autorités municipales, profitant du contexte des travaux, songent à exproprier une partie du terrain des Ursulines pour élargir la rue Donnacona, en bordure de la chapelle extérieure. Non seulement une telle intervention aurait entraîné une refonte entière des plans de l'édifice, mais elle aurait aussi eu pour conséquence la disparition de l'autel du Sacré-Cœur dont les origines remontent à l'antique église de madame de La Peltrie, fondatrice laïque des premières Ursulines de la Nouvelle-France. Dans une lettre adressée au maire de la ville, l'archevêque de Québec, M^{gr} Bégin [1840-1925] déplore une décision prise « pour céder au désir de quelques citoyens, plus amateurs de régularité des rues que soucieux de conserver à [la] capitale son cachet d'antiquité et les souvenirs historiques qui en font le charme ». L'intervention eût du succès, car les travaux se poursuivirent sans incident, la rue Donnacona demeurant l'étroit chemin sur lequel s'ouvre la porte d'entrée de la chapelle.

Le 21 novembre 1902, l'inauguration de l'église des Ursulines a finalement lieu, à l'occasion du 260^e anniversaire de leur installation dans leur premier monastère achevé en 1642. Dans son allocution, l'abbé Lionel Lindsay insiste sur le souci qu'ont eu les Ursulines de conserver les trésors de leur ancienne chapelle, pour lesquels elles avaient dû consentir à d'énormes sacrifices et dont la perte ne pouvait être envisagée :

Mais quels sacrifices les Ursulines elles-mêmes ne s'imposèrent-elles pas pour décorer leur troisième chapelle commencée en 1720 ! Le retable merveilleux, la chaire en bois sculpté qui accusent, à une époque si primitive de la colonie, une perfection à peine croyable dans un pays qui commence. Dieu sait combien elles ont dû



se priver et user de zèle pour en payer les frais ! Les amis de l'histoire et de l'art leur sauront gré d'avoir si religieusement conservé ces reliques du passé et de les avoir si précieusement enchâssées dans le temple nouveau.

Depuis ce jour, la chapelle des Ursulines de Québec a traversé les années et offre encore au visiteur qui y entre, la chance d'y admirer l'un des rares décors sculptés en Nouvelle-France à nous être parvenu. Aujourd'hui, plus qu'un simple lieu de culte ou un espace où sont conservés ces œuvres d'art héritées d'une époque révolue, la chapelle des Ursulines de Québec reste un monument identitaire pour la communauté, et le reflet de leur profond attachement au passé et à leurs

racines, jumelé à un pragmatisme et à une étonnante capacité d'adaptation aux changements. Depuis, le crime du 12 juillet 1901 a été oublié et son rappel n'est plus nécessaire. Désormais, la chapelle de 1902 est parfaitement intégrée dans la trame urbaine du Vieux-Québec.



Restez au courant de tout ce qui se passe au Musée des Ursulines de Québec en visitant le www.museedesursulines.com, ou suivez-nous sur *facebook* !

Pour tous les détails concernant la programmation des fêtes du 375^e anniversaire de l'arrivée des Augustines et des Ursulines à Québec, visitez le www.le375e.com !

Vous pouvez également suivre en direct la traversée de l'Atlantique des Augustines et des Ursulines, 375 ans plus tard, sur *facebook* (www.facebook.com/traversee1639) !

LES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Francine Huot, présidente (Philo II, 1965)

Raymonde Beaudoin, 1^{re} vice-présidente (Philo II, 1965)

Marie-Claude Letellier, 2^e vice-présidente (Sec. V, 1998)

Hélène Cantin, secrétaire (Versif., 1962)

Élizabeth Roberge-Dallaire, trésorière (Versif., 1963) (absente sur la photo)

Hélène Gervais, administratrice (Philo II, 1962)

Mélanie Crispo, administratrice (secondaire V, 1994)

Sr Andrée Leclerc, représentante de la Communauté (Philo II 1958)



PHOTO : Paul Parenteau



IL EST TOUJOURS FACILE DE COMMUNIQUER AVEC L'AMICALE :

- par courrier : 2, rue du Parloir, Québec, G1R 4M5
- par courriel : amicale@ursulinesquebec.com

CONTACTEZ NOUS :

- pour faire connaître vos nouvelles coordonnées;
- pour nous donner les coordonnées d'une ancienne élève qui n'est pas inscrite au fichier de l'Amicale;
- pour nous faire connaître le décès d'une ancienne;
- pour nous adresser vos commentaires ou suggestions;
- pour vous joindre au conseil d'administration;
- pour nous donner votre adresse courriel;
- pour nous informer d'un événement important dans votre vie professionnelle.

VISITEZ LE SITE DE L'AMICALE : ursulinesdequebec.laclefdelareussite.com/fr/services/?k=652

IN MEMORIAM

(en 2013-2014)

Louise de Billy-des Rivières, le 27 mai 2013

Nancy Ross, le 11 juillet 2013

Anne Gourdeau, le 19 août 2013

Marie Marceau, le 21 août 2013

Sr Simone Chamard (Mère Marie de la Présentation), le 1er septembre 2013

Chantal Auger, le 12 septembre 2013

Sr Simone Chabot (Mère St-Adélarde), le 26 septembre 2013

Isabelle Laflamme, le 14 octobre 2013

Gabrielle Baillargeon Gosselin, le 16 octobre 2013

Madeleine Létourneau, le 18 octobre 2013

Rose Boivin, le 21 novembre 2013

Sr Éliane Lachance (Mère Marie de la Rédemption), le 21 novembre 2013

Sr Marie-Jeanne Langlois (Mère Ste-Eugénie), le 25 novembre 2013

Linda Malouin, professeur, le 5 septembre 2013

Louise Cauffopée, le 22 décembre 2013

Suzanne Pratte, le 7 janvier 2014

Sr Suzanne Chouinard (Mère Marie-des-Lys), le 14 février 2014

Louise Fougère, le 17 mars 2014

Solange Lachance, le 17 mai 2014

Claire Martin, le 18 juin 2014

Nous prions les amicalistes de bien vouloir aviser l'Amicale lors du décès d'une ancienne.

AVIS DE CONVOCATION À L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Vous êtes convoquée, par la présente, à la 78^e assemblée générale annuelle de l'Amicale des anciennes élèves des Ursulines de Québec, qui se tiendra le samedi 20 septembre 2014 à 11 h 00, à la Salle de Réception.

ORDRE DU JOUR

1. Mot de bienvenue
2. Lecture et adoption de l'ordre du jour
3. Lecture et adoption du procès-verbal de l'assemblée générale du 21 septembre 2013
4. Rapport de la présidente
5. Adoption des états financiers
6. Élection à deux postes d'administratrice
7. Divers
8. Levée de l'assemblée

.....

FORMULAIRE DE MISE EN CANDIDATURE

Par la présente, je désire être candidate au poste d'administratrice de l'Amicale des anciennes élèves des Ursulines de Québec

Nom en lettres moulées : _____

Année de promotion : _____

Signature : _____



PROGRAMME DE L'AMICALE DU SAMEDI 20 SEPTEMBRE 2014

9h30 à 11h00

- ACCUEIL ET INSCRIPTION DES ANCIENNES AU GRAND PARLOIR
- RENCONTRE DES ANCIENNES DE PHILO II 1964 AU SALON DE L'AUMÔNIER;
- RENCONTRE DES ANCIENNES DU SECONDAIRE V 1974 DANS LA GRANDE CLASSE PRÈS DE LA SALLE DE RÉCEPTION.

11h00

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE À LA SALLE DE RÉCEPTION

12h00

PHOTOGRAPHIES DES ANCIENNES DE PHILO II, 1964 ET DE SECONDAIRE V, 1974 À LA SALLE DE RÉCEPTION.

12h50

CONFÉRENCE DE MADAME MICHELLE LEBLANC DU CEMI, MARIE DE L'INCARNATION, FEMME D'AFFAIRES ET GESTIONNAIRE.

13h30

DÎNER À LA SALLE À MANGER DES RELIGIEUSES.

15h00

- RENCONTRES AVEC LES RELIGIEUSES;
- PROMENADE DANS LE JARDIN;
- VISITE DU MUSÉE;
- VISITE DE L'ÉCOLE, INCLUANT LES AILES NOTRE-DAME-DE-GRÂCES ET SAINT-JOSEPH, LE GYMNASSE ET LA NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE.

amicale@ursulinesquebec.com

Le 375^e anniversaire de l'arrivée des Ursulines et des Augustines hospitalières en Nouvelle-France

PROGRAMMATION

Eucharistie en la fête de sainte Marie de l'Incarnation

30 AVRIL
19h:30
Chapelle des Ursulines

Récital musical et littéraire

Conçu et mis en espace et voix par Lucie Bartlett-Jeffrey accompagnée par la soprano Suzanne Julien et par Dominic Pâinchaud au violoncelle, il permet de découvrir la force de Marie Guyart de l'Incarnation et la ténacité des Augustines.

4 MAI
14h
Chapelle des Ursulines

Messe en l'honneur du 25^{ème} anniversaire de la Béatification de Marie-Catherine de St-Augustin

8 MAI
19h:30
Basilique cathédrale Notre-Dame de Québec

Portes ouvertes au Monastère des Ursulines

Rencontrez les religieuses dans leur milieu de vie et découvrez des lieux privilégiés chargés d'histoire, d'art, d'architecture et de mémoire.

Réervations : 418-694-0694

24 ET 31 MAI
13h à 16h
Monastère des Ursulines

Visite guidée de l'église historique du Monastère des Augustines

Fermé le 2 août, entrée par la rue Charlevoix. Les samedis et dimanches seulement.

29 JUIN
Au 30 août
15h à 16h
Monastère des Augustines

Exposition: Mission Nouvelle-France

Le Grand Parloir de l'École des Ursulines de Québec renoue avec sa tradition, alors que le Musée des Ursulines de Québec y présente, en collaboration avec les Augustines, une occasion unique d'apprécier les collections ethnographiques et artistiques, héritées du Régime français.

4 JUILLET
AU 10 AOÛT
10h à 17h
L'École des Ursulines de Québec.
Grand Parloir



Visites du Jardin des Ursulines

Pour une troisième année consécutive, les Ursulines de Québec offrent un accès privilégié à leur jardin. Les visiteurs y découvriront un havre de paix, où près de quatre siècles d'histoire s'offrent à leurs yeux. **Réervations : 418-694-0694**

1^{ER} JUILLET
AU 2 AOÛT
11h et 16h
Musée des Ursulines de Québec

Célébration eucharistique solennelle

Célébration de l'anniversaire de l'arrivée à Québec des premières Augustines et Ursulines en 1639, après une traversée de trois mois depuis la France. Célébration présidée par M. le cardinal Gérald-Cyprien Lacroix.

1^{ER} AOÛT
16h
Basilique cathédrale Notre-Dame de Québec

La grande arrivée

Cette activité de commémoration permettra au grand public d'assister à une représentation de l'arrivée des deux communautés et soulignera la pérennité de leur mission respectives, éducation et soin aux malades.

2 AOÛT
15h
Place Royale

Pèlerinage: sur les pas de Marie de l'Incarnation

S'inspirant des écrits de Marie de l'Incarnation, revivre l'itinéraire qui l'a menée de Tadoussac à l'île d'Orléans, à Place Royale, à Sillery et enfin à l'emplacement actuel du Monastère où elle a vécu jusqu'à sa mort. **Informations et inscriptions : jomal199@yahoo.ca**

3 AU 8 AOÛT

Au jardin des Ursulines | Fêtes de la Nouvelle-France

Le jardin des Ursulines ouvre à nouveau ses portes. et présente de savoureuses bribes d'histoire.

6 AU 10 AOÛT
laisser-passer requis*
Musée des Ursulines de Québec

Les violons du Roy

Les Violons du Roy et le chef Mathieu Lussier sont très heureux de présenter un concert exclusif à l'occasion des célébrations.

Réervations: 418-641-6040 | 1-877-641-6040

LES VIOLONS DU ROY
LE TRUPEAU DE QUÉBEC

12 SEPT.
20h
Palais Montcalm

Rencontre de l'Amicale

Les anciennes élèves des Ursulines de Québec sont invitées à l'Assemblée générale annuelle de l'Amicale, avec dîner au réfectoire des religieuses et visite des jardins et du Musée.

Réervations et informations: Francine Huot, amicale@ursulinesquebec.com

20 SEPT.
L'École des Ursulines de Québec

Colloque: « Risquer un monde nouveau, 375 ans de vie et d'aide »

Tout en faisant mémoire du déploiement au long des siècles du charisme de fondation des Augustines et des Ursulines, le colloque veut en montrer l'actualité et la pertinence.

Informations: colloque.375anniversaire@ftr.ulaval.ca
418-656-3576

24 AU 26 SEPT.

Les journées de la Culture

Trois jours d'activités interactives, de découverte et d'appréciation des arts et de la culture, offertes gratuitement à la population partout au Québec.

26 AU 28 SEPT.
Musée des Ursulines de Québec